

L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

ABONNEMENTS

<i>L'Éducateur</i> , bimensuel	350 fr.
<i>La Gerbe</i> , bimensuelle	100 fr.
<i>Enfantines</i> , mensuel	90 fr.
<i>B.E.N.P.</i> , mensuel	150 fr.
<i>B.T.</i> , bimensuel, dix numéros	180 fr.
C/C Coopérative Enseignem ^t Laïc. Cannes (A.-M.), 115.03 Marseille	

DANS CE N° :

C. F. : *E. Gare à l'extrémisme verbal.*
E. L. : *NET part de l'enfant.*
LECANU : *F. Centre.*

Vie de l'In : *RELLO (Une exposition de l'École Moderne). — CHATEAU (Les Maternelles). — DUFOUR (Le Micro à l'École).*

Correspondance (Esperanto et Occidental).

Partie Scolaire :

C. F. : *Plan général de Travail.*

COSTA : *Intérêts spontanés dans une petite classe de ville.*

BUTPERRON : *Fichier pour les tout-petits. Journée de travail dans une classe de perfectionnement.*

ROCHE : *Stage des Normaliens.*

Questions et Réponses. — Livres.

E. S. C. :

GAUTIER : *Projection et photo à l'École.*

LENTAIGNE : *Le multimètre.*

TAURINES : *Le Ciné-gosse.*

BERTRAND : *Les pipeaux.*

Passez vos commandes immédiatement pour octobre

Et payez d'avance ! Vous bénéficierez d'une remise supplémentaire de 5 %, ce qui porte la remise totale des bons coopérateurs à 25 %, un quart du prix fort !

Voyez donc où est votre intérêt !

**

FERMETURE DE LA C.E.L.

La C.E.L. sera fermée pour congés payés pendant tout le mois d'août. Nous vous invitons à passer vos commandes et à effectuer vos paiements avant le 1^{er} août, dernier délai.

L'École Freinet fonctionnera pendant les vacances en colonie, avec plusieurs de nos meilleurs camarades.

E. et C. Freinet seront absents pendant tout le mois d'août.

NOS ABONNEMENTS

1^o Cotisation coopérative annuelle de 350 fr. donnant droit à 21 service régulier de « l'Éducateur », 111 services coopératifs et à une remise de 10 % sur tous les achats.

2^o Abonnements :

ÉDUCATEUR, bimensuel 350 fr.

ENFANTINES, mensuel 90 fr.

LA GERBE, mensuel 100 fr.

B.E.N.P., mensuel 150 fr.

B.T., bimensuel, 10 N^{os} 180 fr.

Envoyez-nous dès maintenant le montant de vos abonnements, ou donnez-nous ordre de vous les facturer. Vous éviterez toutes interruptions de service et vous nous aiderez.

A cause des complications que nous ont valus ces temps-ci les recouvrements, nous enverrons le premier N^o d'OCTOBRE à tous les abonnés actuels, mais les N^{os} suivants ne seront strictement servis qu'aux abonnés.

Nous demanderons à nos délégués départementaux de nous aider dans cette campagne d'abonnements.

1^{er} et 15 JUILLET 1948
CANNES (A.-M.)

19-20

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

Note des Services administratifs
**RECOMMANDATION
 TRÈS IMPORTANTE**

Quand vous nous écrivez, n'oubliez pas :

- 1° De dater votre lettre.
- 2° D'écrire très lisiblement votre nom et votre prénom.
- 3° D'indiquer très exactement votre adresse : commune, bureau de poste, département.
- 4° D'être clair et bref.
- 5° De faire votre commande sur une feuille séparée, en indiquant si c'est une première commande ou un rappel.

En observant ponctuellement ces indications, vous nous permettrez de gagner un temps considérable, d'éviter des erreurs et d'exécuter vos commandes beaucoup plus rapidement.

Enfin, il serait souhaitable qu'il n'y ait pour chaque école qu'une fiche comptable, de préférence au nom de l'instituteur, la multiplicité des fiches entraînant une foule d'erreurs toujours regrettables.

SOMMES A VERSER

par tous les éducateurs
 qui s'intéressent à nos réalisations :

- 1° Cotisation abonné à *L'Educateur*.... 350 fr.
- 2° *La Gerbe*, mensuelle..... 100 fr.
- 3° *Enfantines*, mensuel..... 90 fr.
- 4° *B.E.N.P.*, mensuel..... 150 fr.
- 5° *B.T.* (10 numéros)..... 180 fr.

TOTAL..... 870 fr.

Payable en deux fois pour ceux qui sont gênés, la deuxième tranche étant exigible sans discussion le 1^{er} mars 1949.

**La C.E.L. fabrique désormais
 son matériel**

Elle a ses fondeuses qui préparent tous les modèles de caractères. Elle a sa fabrique de presses. Elle réalise elle-même casses, limographe, montures de rouleaux. A partir d'octobre elle mettra elle-même ses encres en boîtes ou en tubes et fondra au fur et à mesure des besoins, ou refondra les rouleaux gélatine. Elle fabrique dorénavant sur place ses composteurs. La mise au point a été pénible et laborieuse. Mais dès octobre, nous sommes en mesure de satisfaire dans la quinzaine toutes les demandes de matériel. Nous pourrions même peut-être envisager des dépôts.

Voyez les avantages que la C.E.L. réserve à ceux qui l'aident et passez-nous commande **immédiatement**.

**NOS MANIFESTATIONS
 DE VACANCES**

STAGE-CAMP DE GIVET (ARDENNES), du 10 au 25 juillet.

STAGE NATIONAL DE L'ECOLE MODERNE, à CANNES, du 16 au 22 juillet.

STAGE DE LA REGION PARISIENNE, mais qui n'est pas réservé aux camarades de la région parisienne. Peuvent se faire inscrire tous ceux que la question intéresse. Du 20 au 26 septembre. Ecrire à Mme Cassy, 75 bis, avenue du Louvre, à Versailles.

RENCONTRE PEDAGOGIQUE FRANCO-SUISSE, à EVIAN-LES-BAINS, les 19 et 20 septembre. Se faire inscrire à Freinet, à Cannes.

**Rencontre pédagogique
 franco-suisse d'Evian-l.-Bains
 les 19 et 20 septembre**

Organisée conjointement par la C.E.L. et par notre Coopérative-sœur de Suisse, avec discussion sur quelques thèmes essentiels de pédagogie et séances communes de travail, expositions, manifestations diverses.

Nous demandons aux Groupes de l'Ecole Moderne et aux Syndicats des départements voisins de faire une grande propagande pour cette importante réunion qui doit être un succès.

L'organisation en cours ne nous permet pas de donner aujourd'hui de plus longues précisions.

Pour renseignements, écrire à Freinet, à Cannes (A.-M.).

**LE PROCHAIN CONGRÈS
 D'ANGERS**

Il se prépare très méthodiquement et nous regrettons que le manque de place, en cette fin d'année, ne nous permette pas d'insérer les pages enthousiastes de notre ami Veillon, qui aurait tenu à vous présenter Angers, « ville la plus accessible de l'ouest, centre touristique remarquable, cité d'art et de culture et surtout bastion avancé de la lutte laïque pour notre Ecole populaire ».

Dès octobre nous publierons une chronique régulière du Congrès d'Angers afin que nos prochaines assises continuent la tradition de nos Congrès d'amitié et de travail.

**RÉPONDEZ AU QUESTIONNAIRE
 DE FIN D'ANNÉE**



Ne vous lâchez jamais des mains...

... avant de toucher des pieds !...

C'est une grande loi psychologique de l'expérience tâtonnée. Elle est permanente et universelle comme le besoin supérieur de conserver et de défendre la vie. Il ne viendra à l'idée de personne de se jeter du haut d'un mur histoire de voir comment on s'aplatira en bas sur la terre dure. Et les audacieux eux-mêmes n'apparaissent parfois téméraires que parce qu'ils ne mesurent pas à sa valeur la profondeur du précipice. Ils espèrent se cramponner des mains assez longtemps pour rebondir sur leurs jambes en tombant. S'ils se trompent, c'est la catastrophe.

La même loi est valable en pédagogie. Vous n'abandonnez une méthode de travail que lorsque vous aurez trouvé mieux pour vous raccrocher. Vous ferez comme l'excursionniste qui veut avancer et monter, certes, puisque la destinée de l'homme est de toujours partir à la conquête d'un morceau de ciel bleu tentant au-dessus de la ligne des montagnes. Vous suivrez les sentiers battus le plus longtemps possible, tant qu'ils mènent dans la direction désirée ; vous vous arrêterez pour dormir et vous ravitailler dans les refuges accueillants, installés il y a cent ans par les audacieux comme vous qui ouvrirent la voie. Vous partirez ensuite de là, bien équipés, avec un guide, pour affronter la montagne invaincue.

Mais vous irez alors lentement et méthodiquement, ne hasardant un pas que lorsque la place pour poser le pied est déjà taillée dans le roc ; ne vous lançant au-dessus d'un névé que s'il reste sur la rive sûre les autres membres de la cordée, prêts à vous retenir et à vous rattraper s'il y a imprudence ou faux-pas.

Les audacieux qui ne sont qu'audacieux sont toujours vaincus par la montagne. Pour la vaincre, il faut savoir l'affronter selon les lois de la conquête et de la vie.

Vous ferez de même en pédagogie. Vous avancerez prudemment en utilisant le plus loin possible les vieux chemins sûrs, en vous ressaisissant aux haltes qui jalonnent, tels des calvaires, le rude chemin qui mène vers les cimes. Et vous attaquerez les difficultés sans vous lâcher des mains, solidement liés à la cordée qui vous ramènera, s'il le faut, non sans quelque brutalité, sur le terre-plein d'où vous pourrez à nouveau repartir pour l'inéluctable conquête.

Gare à l'extrémisme verbal !

A l'heure où nos techniques connaissent une faveur croissante, même dans les milieux officiels, nous croyons devoir dénoncer encore une fois le verbalisme extrémiste d'éducateurs qui, persuadés que nous n'allons pas assez vite ni assez loin, voudraient bien, en paroles, prendre la tête du peloton pour conduire notre mouvement à une faillite qu'ils seraient les premiers ensuite à stigmatiser. A les entendre, ils nous accuseraient d'opportunisme et de timidité, prônant, eux, le texte libre sans imprimerie ni journal, le travail par équipes sans fiches ni directives, l'exploitation des centres d'intérêt sans plan de travail.

S'ils échouent — ce qui est inévitable — leur défaite risque d'être notre condamnation.

Disons donc, encore une fois, sur quelles bases inébranlables et selon quel processus méthodique, nous avons fondé nos réalisations.

*
**

Pourtant, fera-t-on remarquer, s'il est, ou s'il fut un extrémiste, c'est bien Freinet.

Oui, il en est qui ont eu besoin pour leurs manœuvres pédagogiques et leurs combines commerciales de montrer Freinet comme extrémiste, alors qu'il n'était qu'un ouvrier comme tant d'autres, appliqué, dans son métier, à rechercher obstinément les améliorations et la modernisation dont on reconnaît aujourd'hui la nécessité.

Mais ce que les enseignants ne doivent pas oublier c'est que, pendant ce même temps, Freinet se conformait strictement aux règlements en vigueur, sinon toujours à la forme volontiers répressive et limitative, du moins à l'esprit hardi et généreux des circulaires ministérielles audacieuses. Ses inspecteurs étaient certes quelque peu déroutés, mais ils ne pouvaient s'opposer à des pratiques scolaires implicitement recommandées par les Instructions officielles. Les parents étaient satisfaits du travail de leurs enfants et une proportion fort honorable d'élèves reçus au certificat d'études a partout contribué à asseoir son autorité.

Lorsque, après l'affaire de St Paul, Freinet était indésirable dans toutes les communes des Alpes-Maritimes, Bar-sur-Loup, où il avait exercé dix ans, l'a officiellement réclamé. Peut-on donner meilleure preuve de l'estime de la population et des autorités ?

C'est que pour l'instituteur brimé, l'audace n'était pas dans les paroles, mais dans les faits et dans l'action. J'essayais de labourer avec de nouveaux outils, concurrentement avec les vieux dont je prouvais ainsi, dans la pratique, l'insuffisance.

Et c'est parce que, dépassant sans cesse le dangereux verbiage d'éducation nouvelle, nous avons créé des outils et des techniques de travail nouveau, que rien, pas même la guerre, n'a arrêté la constante évolution et la progression de notre mouvement.

Nous n'allons pas aujourd'hui nous laisser entraîner par des profiteurs du mouvement que nous avons créé, par des « plus-royalistes-que-le-roi » qui vont, eux, avec de la salive, beaucoup plus vite et beaucoup plus loin que nous, mais dont nous ne servirons ni les illusions ni les ambitions.

*
**

On me dit volontiers : « Vous vous vantez d'avoir 15 à 20.000 adhérents dans votre mouvement. Mais combien y en a-t-il dans le nombre qui appliquent intégralement vos méthodes ? » Et Delaunay pourra m'écrire : « Un de vos adhérents n'en connaît aucun dans son département. »

Rien d'étonnant pour nous dans cette constatation, puisque l'Ecole Freinet ne travaille elle-même qu'en partie selon nos techniques. La façon dont nous

labourons ne dépend pas de notre orthodoxie mais des outils dont nous disposons. Quels que soient nos sentiments sur les anciennes techniques et notre persuasion de la supériorité des nouvelles, nous ne pourrions labourer d'une façon moderne que lorsque nous aurons les outils, la puissance et la technique qui permettront ce travail nouveau. En attendant, nous faisons comme nous pouvons, corrigeant les vieilles techniques par des essais plus efficaces et poursuivant sans cesse la mise au point des outils qui permettra seule notre définitive victoire.

Nous avons bien, dans notre Ecole, imprimerie, limographe, gravure pour le journal et la correspondance. Nous usons d'un fichier abondant, mais manifestement encore très incomplet. Nous avons reçu de nos correspondants de nombreux échantillons qui enrichissent notre enseignement des sciences, mais notre matériel d'expérimentation est encore à peu près inexistant — ce qui nous rejette bien souvent vers le verbalisme pour cet enseignement pourtant si radicalement axé sur l'expérimentation. Le matériel nous manque presque encore totalement pour l'enseignement de l'histoire. Je sais qu'il est des écoles qui sont mieux équipées que nous en matériel scientifique, d'autres où l'étude d'archives riches a créé de bonnes bases pour les recherches d'histoire. Mais aucun d'entre nous ne peut se vanter de montrer la perfection.

Nous insistons bien sur ce point : *Ce n'est pas votre fidélité à notre idéal qui vous permettra de pratiquer notre technique à 80 ou 100 %, mais l'introduction dans votre Ecole des outils de travail indispensables. L'avancement de notre pédagogie, la modernisation de nos écoles, seront fonction de la modernisation des outils et des techniques dont nous avons montré l'efficacité.*

Ne venez pas vous plaindre parce que le texte libre, après l'emballlement du début, ne passionne pas toujours votre classe. Pratiquez-vous la correspondance interscolaire ? Ou bien que la correspondance interscolaire s'essouffle et que vos enfants se fatiguent à écrire leurs lettres... Avez-vous un beau journal scolaire bien imprimé et richement illustré ?

Vous avez essayé de la conférence. Mais ça ne rend pas !... Avez-vous une Bibliothèque de travail bien classée et un riche fichier documentaire ?

Vous réclamez avec insistance que je vous donne la recette pour la pratique des Plans de travail. Mais lorsqu'on fait un plan de travail, cela suppose qu'on a prévu le travail possible, et c'est à cela que nous nous appliquons d'urgence.

Le matériel scientifique est cher !... C'est pourquoi, je le sais, nous le remplaçons par de la salive. Mais ce n'est pas en expliquant aux sillons comment s'aère la terre et pousse le blé que le paysan prépare sa moisson prochaine... Il faut, bon gré, mal gré, labourer et semer.

Nous sommes les premiers à oser dire que l'Ecole ne peut pas labourer sans outils et qu'il faut, de toute nécessité, lui donner ces outils. Nos techniques ne seront intégralement appliquées et applicables que le jour où ce rêve sera réalité.

Ne cherchez donc pas un imaginaire pratiquant intégral des techniques Freinet. Aidez-nous dans la mise au point collective, en cours, de nos outils de travail. Quand le texte libre, soutenu par la correspondance, soutenue elle-même par le journal et l'imprimerie, sera de pratique courante dans nos classes, quand nous aurons une B.T. et des fiches nombreuses et adaptées, quand nous serons équipés en matériel d'expérimentation et de travail, alors, même si aucun bréviaire Freinet n'a cours dans les écoles, il y aura quelque chose de radicalement changé dans la pédagogie française.

Est-ce là un langage d'aventureux extrémiste ou, au contraire, les sages conseils du travailleur consciencieux à même les réalités complexes de la vie ? Et où est la plus sûre voie pour une rénovation non pas spectaculaire, mais profonde, permanente, progressiste et définitive de nos conditions de travail ?

Les éducateurs ont compris.

♦♦

Mais lorsqu'on avance dans la montagne, par des régions où aucun être vivant n'a laissé de trace, on a besoin d'être très strict sur la direction, et d'éviter les passages apparemment faciles qui éloignent du but et ne mènent qu'à des impasses.

Nous sommes obligés de même de surveiller jalousement l'orientation et la direction de tous ces sentiers dont nous voulons faire, un jour prochain, les voies royales de l'éducation. Je m'y emploie de mon mieux, avec mon habituelle bonne volonté, avec la plus large compréhension dont je suis capable. Mais quand je sens que nous allons vers l'impasse ou au bord du précipice, ou que nous reprenons la pente trop facile, je le dis, et je le crie, même si ceux qui avaient pris

la tête de l'équipe ne sont pas contents. Cela m'a valu, dans certains milieux, une réputation d'empêcheur-de-danser-en-rond qui n'est sans doute pas totalement imméritée. On me prête un mauvais caractère et on m'accuse de critiquer systématiquement tous ceux qui ne chantent pas les louanges de nos techniques. Ma récente critique à la longue étude de Delaunay dans « l'Ecole Publique », m'a valu encore, transmise par Delaunay, une levée de boucliers. Et un de nos meilleurs collaborateurs attribue mes attaques à un complexe d'homme traqué, qui a trop souffert et qui se défend.

Ah ! certes, dans les conjonctures actuelles, il n'est pas toujours bien porté de dire ce qu'on pense, de critiquer ce qui nous paraît critiquable. Il serait bien plus reposant de faire partie du grand syndicat des gens en place et de considérer, avant de tremper la plume dans l'encrier, l'importance et l'utilité éventuelle des gens dont on va citer les noms. Nous disons ce que nous avons à dire. Nous critiquons ce que nous croyons devoir critiquer. Pour ce qui concerne notre humeur et nos complexes, il faut croire qu'ils ne sont pas graves, puisqu'ils n'ont pas empêché l'agglomération autour de nos réalisations de plusieurs milliers de maîtres dévoués qui travaillent dans une atmosphère de libre discussion et de camaraderie dont on trouve peu d'exemples en pédagogie.

Nous continuerons donc, en collaboration avec tous ceux qui veulent nous aider, contre ceux, s'il le faut, qui, pour des raisons qui ne sont pas toujours pédagogiques ou idéologiques, s'emploient habilement à égarer ou à contrecarrer nos réalisations.

Les succès obtenus depuis dix ans nous sont une preuve certaine que nous sommes sur la bonne voie.

C. FREINET.

Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Voici les confidences de MARIE-CLAUDE, 6 a. 1 m.

RÊVE ET RÉALITÉ

1

Ma poupée a trouvé une petite étoile dans la cour, une étoile tombée du ciel. Je lui disais :

— Que vas-tu faire de cette étoile ?

Mais elle ne voulait pas la laisser partir.

Quand ma poupée est retournée dans la cour, toutes les autres étoiles étaient fermées dans le ciel et sa petite étoile lui a brûlé la main. Et mon gros chien lui a embrassé ses genoux.

2

Je prenais la main de ma poupée. Je lui mettais un morceau de bois. Je lui disais :

— Prends ton biberon !

Le chat montait sur elle (c'était encore un morceau de bois) :

— Attention ! Attention au chat !

Et la promenaient. On est tombé toutes les deux et le chat aussi.

3

Je trempais un bol de café chaud. Ma poupée (Pierrot, je l'appelle) trempait son nez dedans et elle disait :

— C'est pas de la soupe, c'est du cacao !

Et moi je disais qu'elle tombait dans mon bol de cacao. Elle ne voulait pas me laisser manger :

— Oh ! la la ! je suis bien dans le cacao !

Quand j'ai eu fini de manger, elle reprenait ma cuiller :

— Ya ya ya... je mange bien !

4

Ma poupée voulait une échelle pour monter sur le toit. Je lui disais :

— Mais tu as bien des ailes pour monter !

Alors, elle mettait ses pieds sur la table... Le petit oiseau est venu sur sa tête et elle disait que c'était son chignon.

5

Hier, elle voulait boire.

— Oh ! elle a cassé son petit verre...

6

Ma poupée se mettait du charbon et elle disait :

— Je me débarbouille.

Elle a sali sa robe blanche. Il a fallu que je la lave. Alors, je lui ai mis son caleçon de bain.

— Je vais me baigner dans le charbon !

Et elle y est retournée.

7

A la veillée, mon grand-père est sorti voir si la lapine avait fait les petits.

Ma poupée l'a suivi et elle a dit :

— Ça y est, j'ai des petits enfants (et c'étaient les petits lapins qu'elle voulait comme enfants).

8

Pour la faire rester tranquille, je lui ai donné le calendrier :

— Bon ! Je casse tous les litres avec ce calendrier (elle disait que c'étaient des litres, mais c'étaient des verres sur la table).

9

Je l'ai déshabillé. Elle plaçait ses habits dans le gros pot de feuilles vertes et elle disait :

— C'est ma commode.

*
**

Selon la méthode clinique que le psychiatre emploie vis à vis du névropathe, l'éducatrice a laissé parler l'enfant. Librement, la fillette a dévoilé le facteur émotif qui centre son psychisme troublé : tout se termine en catastrophe pour la poupée. Sans risque de nous répéter, relevons ces incidents malencontreux :

1. L'étoile a brûlé sa main.
2. Elle tombe avec le chat et sa petite maman.
3. Elle trempe son nez dans le cacao mais, dans l'esprit de l'enfant, y tombe en plein.
4. Elle veut monter sur le toit (catastrophe non formulée) et met ses pieds sur la table.
5. Elle casse le verre.
6. Elle se barbouille de charbon et s'y baigne même dedans.
7. La catastrophe non formulée est tout de même réalisée. « Ça y est, j'ai des petits enfants. ! »
8. Elle casse tous les litres.

Et dans le 9, qui ne voit que les habits tombant dans la belle plante verte, vont briser les tiges, froisser les feuilles et faire des ravages ?

Force nous est de conclure que l'habitude est prise pour la fillette d'associer l'acte manqué à tout incident survenant à la poupée.

De très jolis dessins illustrent le texte. Les types en sont classiques dans leur morphologie. Le finalisme de leur geste est rendu avec beaucoup d'habileté et de logique, ce qui dénote chez la fillette un âge mental supérieur à son âge réel (8 ans au lieu de 6). Mais une chose nous arrête dans ces graphismes, c'est la surabondance de l'élément décoratif qui donne une densité effective que nous interpréterions volontiers comme une tendance à l'obsession pour l'avoir relevée 9 fois sur 10 avec de jeunes névropathes.

Mais revenons à notre texte.

Ce goût de l'incident malheureux a-t-il chez les enfants de cet âge un caractère de permanence qui en normaliserait pour ainsi dire l'expression ? Non. Des enfants qui vivent normalement, sentent, agissent, expriment ouvertement leurs émotions, n'ont pas, semble-t-il, une prédilection particulière pour l'acte anormal. Mais il est à remarquer que dans leurs jeux, quand ils jouent à plusieurs et inventent des divertissements, la catastrophe leur est souvent un thème familier :

— Ils jouent à la maîtresse mais les élèves

sont indisciplinés, désobéissants, insolents avec l'institutrice.

Ils jouent à « papa-maman », mais les enfants se révoltent contre les parents et font mille sottises pour les faire « bisquer », comme on dit dans le midi.

C'est là, dira-t-on, une habitude de jeu dont la tradition a créé le genre et peut-être faut-il en chercher les fondements dans ce goût du sensationnel qui se manifeste pleinement dans la catastrophe. Peut-être bien, mais rien n'oblige ce sensationnel à être fatalement une réaction violente contre l'autorité des parents.

Il faut, croyons-nous, donner raison à la psychanalyse qui voit dans le rêve et le jeu, images de l'invention spontanée, une occasion de libération du subconscient. Dans la vie familiale, l'enfant est soumis à des règles qui limitent son moi. Ce moi ne peut s'exprimer sans heurter les barrières qui le maintiennent sous l'autorité des autres. Ce sont ces barrières qu'il rejette dans le jeu. La catastrophe c'est la révolte contre les barrières.

Il est des barrières particulièrement mal-faisantes. Ce sont celles qui, brutalement, frustrent l'enfant d'un plaisir intense qui lui donnait euphorie et puissance. Refoulé, censuré, ce plaisir interdit n'en devient que plus virulent, se manifeste par des altérations d'humeur, des troubles nerveux, des tics, des peurs, des altérations de santé physique et morale.

La psychanalyse rejoint ici le **Béhaviorisme** soucieux avant tout de données biologiques et qui voit dans le **comportement** la réponse aux **stimuli** du milieu. Sous l'effet de ces **stimuli** ou chocs divers l'organisme modifie son état physiologique en vue de réponses adéquates. Si la réponse est correcte, pas de troubles psychiques, c'est l'équilibre, l'**adaptation**. Si la réponse est imparfaite, c'est le déséquilibre, l'inquiétude, la **désadaptation**.

Sans nul doute, dira le **Béhaviorisme**, ce comportement vers la catastrophe est l'expression de réponses incorrectes physiologiques aux stimuli du milieu. Examinez le comportement de l'enfant dans ses instincts essentiels, normalisez les **stimuli** et faites en sorte que la physiologie de l'enfant permette les réponses correctes qui redonneront l'équilibre. Il y a là un déterminisme du comportement purement physique qui a sa valeur. Si nous avons Marie-Claude, nous lui appliquerions une hygiène corporelle et alimentaire sévère visant à désintoxiquer l'organisme, à lui redonner équilibre et détente selon les prescriptions que nous avons consignées dans notre livre « La santé de l'enfant ».

Peut-être que si nous connaissions parfaitement la qualité des réponses qui leur sont faites, nous arriverions à rééquilibrer tota-

lement le mental en rééquilibrant le physique. Mais la vie n'est pas aussi simple, l'état mental est beaucoup plus vaste et profond qu'un simple état de conscience périphérique. L'état mental, c'est tout un monde de sensations et de pensées, un monde touffu, mouvant que draine un courant de fonds qui porte en lui toutes les potentialités de la personnalité. C'est ce courant de fonds qu'il faut atteindre.

Comment y parviendrons-nous ?

La psychologie qui morcelle en facultés plus ou moins métaphysiques la personnalité, est incapable d'atteindre cette ligne de fond que le Behaviorisme sous-estime. La psychanalyse qui, par associations d'idées, remonte le courant vers la source, ne sait pas profiter des potentialités de ce courant dont la caractéristique est d'être mouvement en marche vers l'efficacité du devenir. Force nous est pourtant de sortir de l'impasse où le savoir nous enferme. Revenons à la vie. Revenons à l'image simple et dynamique que nous offre Freinet.

La vie intérieure de Marie-Claude, c'était le torrent près de la source, dévalant la pente favorable, grossissant ses eaux d'enrichissements permanents, chantant entre les rives tutélaires qui lui donnaient sécurité et puissance. Mais le barrage, brusquement a rompu l'unité du torrent. La digue infranchissable a refoulé le flot. Les eaux se sont ramassées en remous, ont roulé une force accrue qui buttait contre l'obstacle. Les confidences de la poupée, c'est le tumulte du remous, mais c'est aussi la fissure de hasard dans laquelle le courant prisonnier s'est engagé et où il a trouvé une semi-puissance. La catastrophe, c'est cette demi-puissance : c'est amusant, elle fait rire l'auditoire et elle fait oublier à l'enfant que, derrière le barrage, s'accumulent les remous. La catastrophe c'est, pour l'instant, le moyen le plus favorable d'utiliser le déséquilibre intérieur dont il est l'image et de lier ce déséquilibre au milieu.

Mais on n'adapte pas le déséquilibre. Cette solution n'est pas viable.

Qu'arriverait-il, en effet, si Marie-Claude faisait de la catastrophe un moyen normal d'expression ? Ce serait inévitablement la destruction de tout bon sens et de toute pensée logique. Par surcroît, le milieu demeurerait de plus en plus hostile à ce comportement : « Tu es fou, Marie-Claude, tu divagues, tais-toi ! Que vas-tu dire encore ?... » crierait-on de toutes parts et, inévitablement, ce serait pour Marie-Claude la désorganisation psychique.

Mais heureusement, la vie porte en elle les potentialités innées qui défendent son unité et assurent son triomphe. Marie-Claude sait tant bien que mal adapter son courant troublé au milieu dans lequel elle vit : Elle ne formule pas la catastrophe qui limite

trop violemment ce milieu. Elle se tait sur les enfants nouveau-nés et les plantes vertes qui sont les catastrophes réelles. Elle se ratrape sur les catastrophes inventées dans lesquelles elle trouve maîtrise, puissance et complicité de l'auditoire. La catastrophe inventée, c'est la voie de hasard où s'est engagé le flot, et qui ne deviendra puissant qu'autant qu'il sera axé sur la lame de fond du torrent. La pente où s'engage le flot, c'est la fabulation.

Empruntons-la, mais si possible, humanisons-la, rapprochons-la de la pensée normale et sensible. Au lieu de laisser parler Marie-Claude au hasard de ses improvisations (méthode clinique), orientons-nous vers la création licite, substituons à la divagation péjorative, la création de qualité. Ne détruisons pas pour cela la lame de fond qui est élan inventif ; au contraire, laissons-la aller où elle veut couler, mais veillons à l'accident qui la dénature.

Le N° 1 des « divagations sur la poupée » est un exemple propice à notre expérience.

Ma poupée a trouvé une petite étoile dans la cour, une étoile tombée du ciel. Je lui disais :

— Que vas-tu faire de cette étoile ?

Sur ce point d'interrogation, l'imagination de l'enfant est en attente. Vite, essayons de lui donner l'envolée de la création réelle et pour cela, élargissons l'horizon, faisons parler l'étoile, prenons la part du Maître :

Alors, la petite Etoile s'est mise à parler :

— Poupée, jolie poupée, laisse-moi remonter au ciel...

Mais Poupée ne voulait pas la laisser partir.

Nous approchons de la catastrophe qu'il faudra tâcher d'humaniser en en faisant un petit incident insignifiant, alors que la véritable émotion, le gros du courant serait déplacé vers un sentiment plus humain. On pourrait enchaîner en dramatisant de la voix et du geste :

Mais la petite Etoile était toute triste. A travers la vitre, elle voyait toutes ses sœurs qui brillaient, là-haut, dans le ciel :

— Oh ! poupée, laisse-moi partir...

Quand poupée est retournée dans la cour, toutes les autres étoiles étaient fermées. Alors, la petite Etoile a eu tant de chagrin que ses larmes toutes chaudes coulaient sur la main de poupée.

— Eh ! bien, a dit Poupée, pars, petite Etoile. Et l'Etoile est montée vers le ciel toute joyeuse, toute contente...

En bas, Poupée était triste. C'est alors que gros chien est venu.

.. Oh ! ne sois pas triste, poupée. Il faut que les étoiles retournent au ciel, c'est leur maison.

Et pour consoler poupée, il lui faisait des calines sur les genoux.

L'enfant se laisse emporter par le rêve.

Elle écoute l'histoire qui est son histoire, mais la poésie des choses s'est substituée à l'incident catastrophique. L'émotion a remplacé la perversion, la voie royale est ouverte.

Nous avons guéri de la divagation quantité d'enfants dont le comportement général était lourd de menaces. Avec un crayon, des couleurs, de beaux dessins, on peut faire d'une divagation un prétexte admirable de rééducation et de création artistique. Le Maître, ici, sans nul doute, a choisi la meilleure part lui qui, sans en ternir le velouté, peut devenir, en profondeur, « le magicien des âmes ».

(Fin.)

Elise FREINET.

NOTRE MANIE SÉCULAIRE

Il y a mieux à faire que d'oxalter ou d'incriminer en bloc, suivant notre manie séculaire, tel ou tel système pédagogique, tel ou tel ordre de procédés ; on ne réussit par là qu'à reculer indéfiniment les solutions désirées par tous. En réalité, il n'y a pas de système absolu, rien n'étant plus faux et plus contraire au progrès que l'absolu, dès qu'il s'agit de mettre en œuvre les facultés humaines. Ce qu'il y a donc à faire plutôt, si l'on veut avancer, c'est de chercher de bonne foi, expérimentalement et non théoriquement, ce que peut donner chaque procédé suivant les indications du moment et le terrain, au fur et à mesure de l'évolution psychologique de l'élève, puis de ne pas hésiter à reconnaître le moment où il cesse d'être utile et peut même commencer à devenir nuisible. Et alors, au lieu de se priver obstinément de l'un ou de l'autre de ces procédés, n'est-il pas tout indiqué, au contraire, des les combiner, si j'ose m'exprimer ainsi, en vue du maximum possible de rendement ? Là seulement est la vérité, parce que là seulement est la voie qui conduit au progrès dans toutes les sciences d'observation et d'application.

A. PINLOCHE. (Texte communiqué par M. LAURIAU, Grenoble). Extrait de *Classes Nouvelles*).

GROUPE PARISIEN

Réunion du bureau, le 8 juillet, à 14 h. 30, 94, rue de l'Université, salle 28.

Ordre du jour. — Bulletin de liaison du groupe pour la prochaine année scolaire.

Rlations avec Sudel et le S.N.

Stage de septembre. — Les camarades qui acceptent de prêter leur concours à l'organisation de ce stage sont invités à cette réunion.

Le responsable du groupe : M. CASSY.

La secrétaire : Irène BONNET.

LA PART DU MAITRE

Dans ce que l'on appelle « l'école traditionnelle », le maître, du haut de sa chaire, domine son auditoire et, enrobé dans des sourires ou asséné à grands renforts de punitions, il dispense son savoir propre à des cerveaux plus ou moins perméables.

Dans « l'école nouvelle », du moins c'est ainsi que je la comprends, le maître descend dans l'arène (sans pour cela peut-être supprimer l'estrade : dans son coin, la mienne sert de scène pour les récitants et les conférenciers s'y sentent en sûreté au-dessus de leur auditoire). Lorsque le maître est ainsi au niveau de ses élèves, il doit s'efforcer de s'intégrer à ce groupe qui peut quelquefois rester très fermé, surtout lorsqu'on débute dans l'expérience d'Ecole Moderne. La classe est divisée en équipes avec chefs d'équipes ; pourquoi le maître ne serait-il pas, lui aussi, une sorte de chef d'équipe. Ce n'est pas si facile que cela et, pour ma part, je n'y arrive pas souvent ; c'est si facile de dire : « Faites ceci, faites cela ! » plutôt que « Faisons cela ! »

Lorsqu'on est arrivé à se sentir sur le même plan que les enfants, on trouve alors facilement le ton et les mots. Et, comme le dit Belperron, lorsqu'un de ses équipiers a besoin d'un matou, on lui en passe un. Et il m'arrive souvent de jouer le jeu ; dans le fond de la classe, je prends part aux votes pour le choix d'un texte, d'une illustration et, quelquefois battu à ces élections, je donne les raisons de mon choix, mais après coup, sans faire pression ; une autre fois, mon exemple aura entraîné des hésitants et, après un vote favorable, j'expliquerai, je montrerai les qualités du texte que nous aurons choisi.

En somme, il ne faut discuter « de la part du maître » que pour convaincre des incrédules. Ceux qui sont décidés à suivre la voie ouverte par Freinet ont compris dès le début qu'il fallait dépouiller le vieil homme et repartir non plus seul, mais entouré et suivi par ceux à qui nous devons apprendre à marcher, nos élèves. Ceux-là savent que, dans un texte, expression vraie d'un individu ou d'une classe, que ce qui n'est pas de Pierre ou Paul, est de Jacques ou René, celui-ci pouvant être le chef des chefs d'équipes, l'ex-maître.

Il faut de tout pour faire un monde ; dans nos équipes, nous aurons des esprits curieux, des bonnes volontés, un as en géographie et un malheureux dénué de toutes qualités, un faible et un bon, et un équipier de grand savoir auquel on peut avoir recours mais qui vous aide sans pour cela vous mâcher la besogne car il a du travail à faire pour lui aussi.

Celui-là, c'est l'instituteur.

LECANU (Manche).

LA VIE DE L'INSTITUT

Les bulletins de Commission

Ils sont tout à la fois le trait d'union et l'outil de travail des commissions de l'Institut. Tirés à la gestetner, ils rendent compte des travaux, des suggestions, permettent la mise en commun des essais et découvertes.

Certains de ces Bulletins, celui de la Commission des sciences par exemple, ont paru sous forme de brochures du plus haut intérêt.

Nous aurons, l'an prochain :

- un Bulletin mensuel pour chacune de nos commissions ;
- un Bulletin mensuel des Délégués départementaux ;
- les Gerbes départementales, que nous voulons voir naître et prospérer dans chaque département ;
- et, dominant cette activité complexe, notre **Educateur**.

Qu'on trouve en France une organisation qui groupe ainsi, pour le travail, des centaines d'éducateurs enthousiastes ? Vous participerez à la vie et au travail des Commissions de l'Institut.

C'est par le travail et non par la propagande que nous augmentons et notre force et notre rayonnement.

UNE EXPOSITION DE L'ECOLE MODERNE

Il est bien évident que la majorité des Instituteurs connaît — de nom tout au moins — les méthodes d'Education nouvelle.

Il est bien évident encore que la majorité du public ignore tout, ou presque, de ces méthodes, qu'elle ignore le travail que l'on fait à l'Ecole primaire. Même là, où l'école est largement ouverte sur la vie du village, on ne connaît pas tout des activités et des résultats de l'Ecole laïque.

Notre école n'a aucun avantage à tirer, de ce retrait volontaire ou inconscient ; elle a tout à gagner à montrer son vrai visage.

Il ne faut donc perdre aucune occasion de mettre notre école en « montre ».

Dans mon village avait lieu une fête appelée : « Inauguration du type des vieux villages varois », fête dont je n'avais eu ni l'initiative, ni la conduite et pour cause, puisqu'elle était surtout l'œuvre du curé du village.

Cette fête coïncidait avec la quinzaine de l'Ecole Républicaine. Le programme comprenait, entre autre, la visite de

l'église, la visite du château, deux vieilles forces du village.

Il ne m'a pas paru admissible — et cela sans mettre dans ma détermination je ne sais quelle idée de lutte — de ne pas associer à cette fête, une troisième force, une force républicaine et laïque.

Il fallait donc visiter l'école publique en même temps que l'église et le château.

Les autorités locales ont acquiescé à mon désir. L'exposition des travaux scolaires est décidée. Je me vois mal organisant une telle exposition dix ans auparavant. Qu'aurais-je bien pu montrer ?

Dans les écoles travaillant selon les techniques Freinet, la matière ne manque pas. Il a fallu, au contraire, choisir, simplifier, clarifier...

Le public serait composé des élites du département et de la foule des humbles : il fallait montrer aux premières les données profondes et psychologiques de notre mouvement, aux autres des détails, des exemples si clairs qu'il devrait être impossible de ne pas comprendre.

L'exposition devait être éloquente par sa valeur, sa nouveauté et sa simplicité.

Voici une vue rapide des diverses parties de cette exposition :

CALCUL :

Un panneau montrant clairement comment l'enseignement est déterminé par l'expression libre et l'intérêt spontané.

Texte libre : L'avion. *Documentation* : fiches, F.S.C., documents demandés à Air France : horaires, tarifs, cartes des lignes de navigation. *Acquisition* : fiches exercices, notions de vitesses, distances, temps, lecture d'un horaire, d'un tarif. *Contrôle* : fiches auto-correctives.

(Réaction de M. le Préfet du Var : « Quand je pense comment on m'a enseigné le calcul ! »)

GEOGRAPHIE :

Je dois mes remerciements à mon ami Roche, des Basses-Alpes, dont l'article dans « L'Ecole Emancipée » m'a été précieux.

Leçon sur les ports de mer. Type Marseille. Travaux d'équipe : Plan du port, des docks, des bassins. — Collection de cartes postales — collection de produits fabriqués à Marseille, étiquettes — relevé du trafic du port avec nom des bateaux, origines, tonnages, marchandises.

CORRESPONDANCE SCOLAIRE :

En bonne place, notre carte des correspondants avec notre village relié par des cordons de laine à tous les villages amis. Nous avons montré les résultats de cette correspondance et de ces échanges :

journaux, lettres personnelles, albums, textes relatant l'arrivée des colis, etc....

LES OUTILS de L'ECOLE MODERNE : Presse, casse, fichiers de documentation, fichiers auto-correctifs, B.T., B.E. N.P., disques C.E.L., Camerafix, etc.

Un exemple de travail personnel avec un plan de travail hebdomadaire vu le samedi soir — au milieu de la semaine — le samedi suivant ...

LE FRANÇAIS :

Avec les livres de vie, les fichiers auto-correctifs de grammaire, conjugaison.

L'ETUDE DU MILIEU LOCAL, où figuraient nos enquêtes de l'année : filature de soie, les sangliers, le foulage des blés, le pain, etc...

LA LINOGRAPHIE, moyen d'expression libre à l'égal du dessin, du texte, de l'art dramatique.

LES ARCHIVES COMMUNALES et les documents historiques que nous en avons tirés...

Il est souhaitable, certes, que cela ait été vu par les parents d'élèves, mais il est plus souhaitable encore, pour le rayonnement de notre école primaire, que Monsieur le Préfet du Var, les élus du canton, les représentants des Associations culturelles et folkloriques, de Tourisme et Travail, des professeurs, des collègues aient pu se rendre compte, à la fois, du travail fourni par l'Ecole laïque et de la rénovation des méthodes pédagogiques par l'application des techniques Freinet.

Je ne m'en tiendrai, pour juger des avantages de cette manifestation, qu'aux réflexions entendues et qui, toutes, ne m'étaient pas destinées.

Il serait trop long de les rapporter par le menu, mais je puis assurer que nombreux sont ceux qui ont compris, ce qui est bien l'essentiel — et il n'y avait pas que des amis de la « laïque ».

La meilleure façon de défendre notre école est de la montrer vivante et active à ceux qui l'aiment, à ceux qui l'ignorent, à ceux qui l'attaquent.

PASTORELLO. *La Verdière (Var).*

JOURNÉES PÉDAGOGIQUES D'ECOLE NOUVELLE

24-25 JUIN - MONTPELLIER

Le G.E.N. de l'Hérault avait réuni à l'école Louis Blanc de nombreux documents, d'intéressants travaux exécutés dans des classes où l'on travaille selon les méthodes nouvelles.

Dès le jeudi 9 heures, de nombreux collègues, venus de tous les coins du département, envahissaient les cinq salles d'exposition et feuilletaient les journaux scolaires.

Pendant ces deux journées, nous avons assisté à des démonstrations d'imprimerie, de limographe, de gravure du lino, de tissage et même à des radioreportages exécutés par les élèves de l'école Louis Blanc et à des séances de guignol. A tout instant, de fructueuses discussions s'engageaient dans de petits groupes. Une discussion générale a clos la deuxième journée qui fut marquée par la visite de M. l'Inspecteur d'Académie, de Mme la Directrice de l'Ecole Normale, accompagnée d'élèves-maitresses et de M. l'Inspecteur primaire Bigot.

En résumé, excellente impression : assistance nombreuses et vivement intéressée tant par la riche exposition que par la discussion. Le résultat obtenu dépasse nos plus belles espérances et montre bien que l'école nouvelle progresse dans le département.

Commission des Maternelles

A Toulouse, la première question posée fut : *Que faire des petits de 2 à 3 ans dans une classe où on reçoit les enfants de 2 à 7 ?*

Mme Lucienne Mawet a exposé comment elle a organisé la salle d'exercices. Elle a fait installer à même le sol un bac à sable limité par de vieux bancs. Les petits, possesseurs d'un coussin individuel, s'installent sur leur coussin près du bac et travaillent au sable.

Sur un piédestal, un haquet fait fonction de cuve d'eau. Il est élevé pour que les enfants s'éclaboussent moins. Il contient, outre de l'eau, une casserole percée, une pomme d'arrosoir, un bout de tuyau. Les petits, manches retroussées, font des expériences sur la façon dont l'eau s'écoule. Celui qui mouille son tablier est exclu de ces réjouissances.

Dans un autre coin est la table à modeler sur laquelle une caisse contient toutes les boules de pâte.

D'autres camarades ont apporté leurs suggestions: Jeux sur le tapis avec cubes, briquettes, poupées, ménages. Examen de catalogue ou d'images. L'une d'entre nous a collecté les boîtes en aluminium, les enfants les ouvrent. On mêle tous les couvercles et il s'agit de reboucher toutes les boîtes.

Dès 3 ans, 3 ans 6 mois, les enfants de Mme Mawet pratiquent le tissage. Elle a construit elle-même les métiers avec des règles de 50x2 cm. Les clous qui fixent la chaîne sont espacés de 1 cm. Elle a obtenu gratuitement des déchets de jersey, de tricot longs et étroits de 1 à 2 cm, de large. Les grands de 6 ans ont une mesure et coupent les bandes à la longueur voulue. Les petits peuvent tisser à deux : un de chaque côté du métier. Ils doivent prendre alors chacun

une bande de la même couleur. On fait ainsi des coussins qui sont un travail collectif et sont partagés en fin d'année.

La question du *calcul* a été aussi abordée. Mme Lucienne Mawet n'emploie pas d'autre matériel que les doigts. Les enfants comptent ce qu'ils ont réellement besoin de compter : les feuilles nécessaires aux imprimés. Ils placent une feuille en face de chaque doigt. Après 5, on laisse une place. Les enfants acquièrent ainsi l'idée de la dizaine et de la demi-dizaine. Ces 2 bases bien solides, on étudie les quantités intermédiaires — puis 20 et 15. Naturellement, il ne s'agit pas de compter sur les doigts un à un, par exemple de dire 6 et 3, 6, 7, 8, 9.

Bien sûr que non — l'enfant doit voir globalement 6 doigts — qu'il doit savoir montrer sans les compter — auxquels s'ajoutent 3 doigts, quantité qu'il évalue globalement. Il reconnaît de même les 9 doigts, qu'il sait être : 5 avec 4 ou 10 moins 1.

Mme Mawet utilise pour les 3 premières dizaines, les feuillets mobiles qu'on détache chaque jour du calendrier. Elle les fait coller par colonnes, une pour chaque dizaine. A la fin du mois, on fait des remarques sur les nombres. On numérote aussi les pages des livres qu'on imprime.

Les échanges interscolaires furent évoqués ensuite. Si les C.P. et les C.E. sont satisfaits des textes envoyés par les E.M., la réciproque n'est pas exacte. Les textes reçus des classes de 6 à 8 sont en général trop difficiles pour nos 5 à 6. Une école maternelle, intégrée dans une équipe de 8 correspondants, ne peut s'intéresser à tous ces correspondants. Il faudrait probablement n'avoir qu'un correspondant. Les dessins, les colis, les lettres personnelles causent cependant de grandes joies à nos petits. Ils retiennent facilement les noms de ce qu'ils reçoivent. Il faut entendre les miens parler des amis de Creach Oalu, des bigorneaux, des ormeaux. Il faut les entendre se saluer à la sortie d'un « Kenavo » retentissant.

Les institutrices de C.P. proposeront d'instituer dans les classes de ville des équipes de deux — ou tandem — qui conserveraient les enfants de 6 à 8 ans. Il y aurait ainsi moins de bourrage de 6 à 7. L'idée semble très intéressante.

Beaucoup de camarades ont demandé à toutes celles qui en ont, d'envoyer à Elise Freinet les réalisations de leurs écoles afin qu'elle en tire des *Enfantines* pour les petits. Je pense que cela doit être déjà fait puisque Freinet demande toujours et avec raison qu'on lui réserve un exemplaire de chaque imprimé.

M. CHATEAU (Charreaux, Chalon.)

INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ECOLE MODERNE FRANÇAISE COMMISSION RADIO N° 32 LE MICRO A L'ECOLE !

Notre camarade Biston, d'Estinnes-au-Mont (Belgique) a démontré expérimentalement tous les avantages qui résultent pour nos élèves de leur donner le micro. Ceci ouvre des horizons nouveaux insoupçonnés mais riches de joie et d'activité créatrice et sans contredit instructive. Biston voudrait que le micro soit dans chaque classe avec un petit émetteur. Les émissions auraient lieu tous les huit jours ou tous les quinze jours pendant une demie heure.

Au programme, nous y verrions : des récitations, des rédactions d'enfants, des études folkloriques, des études scientifiques, des saynètes, des chants et le journal parlé de l'Ecole. Sa réalisation présenterait de multiples avantages. D'abord, ce sera un précieux stimulant pour l'élocution et pour la rédaction. L'enfant sachant qu'il va être entendu par ses camarades et par les auditeurs du village, fera de son mieux pour créer quelque chose de parfait. Les récitations seront étudiées à fond. Les études d'histoire, de géographie, de sciences seront grandement facilitées par l'appât qu'offre le micro.

On pourrait aussi correspondre avec les écoles du voisinage. Enfin, par le journal parlé, les familles connaîtraient les événements importants de la vie scolaire. Nous réaliserions donc un ancien rêve pédagogique : communion, école et famille. (Biston).

Un autre avantage incontestable du micro à l'école, c'est que les enfants auront vite constaté que leur voix amplifiée est défectueuse : langage trop rapide et indistinct.

Mais, attention, mes chers collègues ! Il faut que vous sachiez qu'il est interdit en France de posséder un poste émetteur sans autorisation spéciale. Celle-ci n'est accordée actuellement dans notre pays qu'après avoir subi avec succès un examen comportant notamment une épreuve de lecture au son qui est pour beaucoup un épouvantail bien à tort du reste.

De plus, les stations d'amateurs doivent servir exclusivement à l'échange avec d'autres stations d'amateurs de communications ayant un caractère scientifique, à l'exclusion de toute correspondance ayant un caractère d'utilité actuelle et personnelle et de toute émission de radiodiffusion (disques, concerts, conférences).

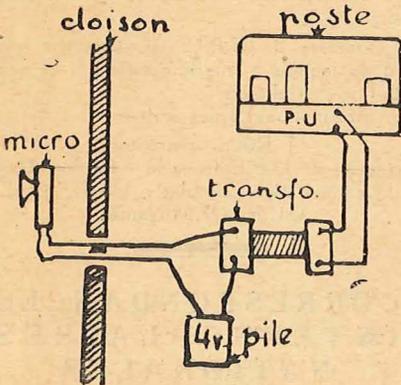
Comme vous le voyez, il vous faudra obtenir de l'administration des P.T.T. une autorisation spéciale pour réaliser les émissions envisagées plus haut. Les instituteurs amateurs émetteurs, qui sont assez nombreux en France pourraient dès lors entreprendre cette expérience pédagogique. La commission Radio de l'Institut va, d'une part, s'assurer la collaboration de ces der-

niers et, d'autre part, entamer des pourparlers avec l'administration.

Mais il est déjà maintenant possible d'entreprendre ces expériences « en local ». Pour cela, achetez un micro et adaptez-le à votre récepteur. Vous disposerez le premier dans une pièce contiguë à votre classe, le second dans votre classe même. Vous donnerez ainsi à vos élèves l'impression de réaliser une émission sans encourir les foudres du législateur.

Comment réaliser ce montage ? Tout d'abord, munissez-vous d'un micro charbon, d'un transformateur rapport 1/30 environ, d'une pile de poche 4 volts et de quelques mètres de fil, c'est tout. Le transformateur pourra être un transformateur de sonnerie électrique 110 volts : 6 volts. Son prix, d'ailleurs, n'est pas élevé. Le schéma ci-dessous vous en dira plus long que mon bavardage. Le primaire du transformateur se referme par un circuit comprenant le micro et la pile, le secondaire va aux bornes pick-up (PU) de l'appareil récepteur. Pour les profanes, précisons que le primaire est l'enroulement qui comporte le plus petit nombre de spires ; dans le cas du transformo de sonnerie, c'est l'enroulement marque 6 volts qui constitue le primaire. Attention ! Lorsque vous aurez terminé votre émission, déconnectez votre pile, sinon elle se déchargerait lentement et deviendrait bien vite inutilisable. En observant cette précaution, par contre elle durera plusieurs mois.

Nous envisagerons plus tard la composition typé d'un programme. Que ceux qui vont dès maintenant accorder le micro à leurs élèves, veuillent bien nous tenir au courant de leurs initiatives et des résultats obtenus.



F. HURE, amateur émetteur F 3 R H, rédacteur et conseiller technique du journal *Le Haut Parleur*, instituteur, Champcueil (S.-et-O.).

Note du responsable. — Le camarade Huré, dans l'article ci-dessus, donne un projet de montage paraît-il classique. En effet, l'amateur émet-

teur F3KH, Bomberault, instituteur à Cernoy-en-Berry (Loiret), m'avait envoyé un projet analogue. La seule différence est que F3KH préconise un transfo 1/10.

Il m'a même donné les indications nécessaires à la fabrication de ce transfo. Mais les 2.000 spires m'ont rebuté. Quoi qu'il en soit, comme nous en avons décidé à Toulouse, l'expérience à tenter est pleine de promesses. Que, d'une part, les émetteurs essaient la réalisation de programmes sitôt que l'autorisation leur sera octroyée. (Huré va mettre toute son énergie à triompher de l'administration). Que d'autre part, tous ceux que l'initiative Biston enthousiasme exécutent le montage en local et fassent part de leurs résultats.

Il faut ajouter que, d'une part, la possibilité est offerte d'augmenter l'attrait des fêtes scolaires (un speaker enfant présentant les numéros, les enfants habitués au micro donneront des fêtes de plein air plus audibles, etc...).

D'autre part, le désir de mieux faire leurs émissions d'école poussera l'enfant à s'intéresser mieux aux émissions pour adultes (pédagogie de l'art des reportages, des brulages, du style radio, choix dans l'écoute, etc...). — R. D.

N.D.L.R. — A ce sujet, nous relevons dans *Science et Vie* (n° d'avril 1948), la possibilité de se procurer les divers accessoires nécessaires aux prix suivants :

Micro	600. »
Transfo	120. »
Pile	37. »
Fil spécial, 5 m.	200. »
Frais d'envoi	125. »

TOTAL..... 1.082. »

S'adresser aux Etablissements M. J., 19, rue Claude-Bernard, Paris-5^e, et Radio M.J., 6, rue Beaugrénelle, Paris. C.P. Paris 1532-67.

Commission des Cours Complémentaires

Elle était en sommeil depuis des années. Les C.C., dominés plus encore que nos classes primaires par le bourrage et les examens, n'avaient pas encore compris tous les avantages des techniques modernes.

La rénovation est désormais commencée. Des expériences concluantes ont été réalisées, que nous ferons connaître. Et le monde des éducateurs C.C. s'agit et vient à nous.

A partir d'octobre, la Commission des C.C. fonctionnera normalement avec son bulletin régulier. Les animateurs en sont pour l'instant :

LEGRAND, C.C. de Janzé (I.-et-V.)
GOURIAUD, C.C. de Marans (Ch.-Mar.)

CORRESPONDANCE INTERNATIONALE PAR L'ESPERANTO

Le congrès de Toulouse a incontestablement marqué un point dans le domaine de la correspondance internationale par l'Esperanto.

Vingt-et-un collègues espérantistes y participaient, nombre largement suffisant pour constituer une commission.

Cette commission s'est réunie trois fois, et a fait un travail très positif.

En séance plénière, notre camarade Lallemand indiqua au congrès les résultats acquis et le travail qui reste à faire. Il présenta un journal d'Australie contenant un long article sur la C.E.L. et sur la correspondance internationale. Par ailleurs, les congressistes purent regarder à loisir l'importante exposition montrant comment, grâce à l'Esperanto, des documents nombreux et originaux provenant des pays les plus divers, peuvent ouvrir des horizons nouveaux à nos élèves.

Aussi, les applaudissements qui saluèrent la fin de l'exposé de Lallemand montrèrent que le congrès était nettement favorable à notre activité.

Le congrès de Toulouse marque un point de départ. Il faut que l'an prochain, les résultats soient plus probants encore. Il faut que tous nos camarades espérantistes se considèrent comme mobilisés pour cette tâche collective. Des instructions, des conseils leur seront donnés plus tard.

Mais, d'ores et déjà, qu'ils se mettent en quête de correspondants. Qu'ils ne comptent pas trop sur nous pour en trouver. Les collègues étrangers ne connaissent pas notre mouvement. Ils n'éprouvent pas comme nous le besoin d'étendre leurs relations scolaires au-delà des frontières. Il faut les y amener. Le mieux est, croyons-nous, d'établir d'abord des liaisons individuelles d'instituteur à instituteur et de proposer ensuite la correspondance interscolaire.

De plus, et cela est *extrêmement important*, il faut coordonner nos efforts. Il est indispensable que vous nous teniez au courant de votre activité.

Plusieurs fois, nous avons demandé dans *L'Educateur* que ceux qui, à la fois sont espérantistes et qui s'intéressent de près ou de loin au mouvement pédagogique d'avant-garde que représente l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne, nous écrivent. Or, nous avons pu constater que un tiers des participants au congrès de Toulouse ne nous avaient jamais donné leur adresse.

Il faut aussi que ceux qui correspondent se montrent souples dans leurs relations avec les

écoles étrangères. Néanmoins, il faut les amener progressivement à nos conceptions, qui sont calquées sur la correspondance nationale qui a fait ses preuves. Il faut aussi que nos camarades se montrent, sur le terrain international plus encore que sur le terrain national, des « coopérateurs d'élite ».

En avant, donc, pour une année fructueuse !
LENTAIGNE, Balaruc-les-Bains (Hérault),
délégué du G.E.E. pour la correspondance internationale au sein de l'I.C.E.M.

UNION PEDAGOGIC INTERLINGUISTIC INTERNATIONAL

It es in constitution.

Su scopes (buts) : 1°) dar al homanité un lingue international digni de su civilisation e digni de sa cultura.

2°) Organisar exchanges interscolari international e correspondentie inter scoles a pedagogos.

3°) Propagar li modern metodes de docentie practicat in omni landes.

4°) Editer un Revue Pedagogic International. Interim (en attendant), un Buletin Pedagogic International va apparir.

Li lingue oficial de U.P.U. e B.P.I. es actualmen Occidental. Ma, it va dar informations pri li labores del modern interlinguistica.

Special folies ha esset printat por organisar li corespondentie international. Noi peti nor colegas francèsi patientar : noi deve atender response e retromission del folies de nor colegas extran.

Li caractere de U.P.U. es strictmen profesional, pedagogic e interlinguistic ; it es neutral pri politica e religion.

Por informations, ples scria

J. ROUX, Instructor,

Secretario de U.P.I. francèsi - Coulon (Dx-S.)

Documentation complet : 130 fr. a mi

C.C.P. 127.88 Nantes.

CORRESPONDANCES INTERSCOLAIRES NATIONALES

Remplissez d'urgence et renvoyez à Alziary, La Seyne-sur-Mer (Var), la fiche de *L'Educateur* 17.

**

, Pour les correspondances interscolaires simples, remplir la fiche du n° 16 (à renvoyer à Cannes).

PARTIE SCOLAIRE

PLAN GÉNÉRAL DE TRAVAIL

La publication régulière que nous avons faite, cette année, de divers chapitres de notre Plan de Travail, a pu donner une idée de cette réalisation que nous voudrions rendre plus systématique au cours de l'année qui vient.

Dans ce but, nous sommes occupés à mettre au point, dans notre équipe du Plan général, la liste complète des **Activités fonctionnelles** telles qu'elles peuvent se présenter dans nos classes.

Chacune de ces A. F. devra être complétée comme nous l'avons fait cette année par les **Techniques** et par les **Connaissances**.

Voici ce que nous voudrions réaliser.

Nous publierons en octobre, soit dans **l'Éducateur**, soit dans une **B.E.N.P.** spéciale, la liste de ces A. F. Nous demanderions ensuite à des centaines de nos camarades de choisir chacun une de ces A. F., répondant le plus possible aux conditions du milieu. Il mettrait au point le chapitre Techniques en indiquant ce qui existe et ce qui serait à réaliser. Pour le chapitre Connaissances, il faudrait, pour chacune des disciplines : Français, Calcul, Sciences, Histoire, Géographie, rechercher les documents existants : fiches ou manuels, et préparer éventuellement les documents manquants.

Nous publierons ces travaux que chacun collerait ou copierait sur fiches pour former l'embryon du grand fichier de Plan général que nous voulons réaliser.

Par la publication et la mise à l'étude de ce Plan général, nous aurions en même temps un plan directeur pour nos travaux de fiches et de B.T. Nous reviendrons sur l'utilisation de ces Plans de travail pour lesquels nous donnerons peut-être une brochure spéciale.

*
**

Qu'on ne se récrie pas : « C'est une entreprise fantastique et d'un prix de revient exagéré pour nos écoles populaires. »

Qu'on compare cette mise en train à l'entreprise pédagogique-commerciale que constituent en France ces batteries multiples de manuels pour tous les cours, pour tous les âges, pour tous les milieux, pour toutes les tendances. Et qu'on mesure les prix — naturellement élevés — de nos fichiers et de nos B.T. à la dépense considérable occasionnée par l'achat, dans chaque classe, de 20 à 30 livres semblables pour chaque discipline.

L'outil que nous forçons sera éminemment pratique et à la portée de toutes les

écoles. La dépense n'en sera pas plus élevée que pour les techniques traditionnelles.

L'épreuve est déjà concluante. Il faut que nous fassions mieux encore.

Nous comptons sur vous tous.

C. F.

Les intérêts spontanés dans une petite classe de ville

Les intérêts fonctionnels indiqués au Plan Général de travail publié régulièrement dans *l'Éducateur* sont déterminés surtout par l'étude des journaux scolaires imprimés dans les écoles rurales. J'ai voulu, par l'analyse des textes libres de mes élèves, essayer de déterminer les intérêts dominants d'une petite classe d'école de ville. Précisons tout de suite qu'il s'agit d'un Cours Élémentaire 1^{re} année de la grande banlieue de Marseille, milieu d'activité essentiellement industrielle et commerciale, mais en contact avec les premiers prés, jardins et collines. Les conclusions que nous pourrions tirer de cette étude demanderont donc à être complétées par d'autres d'après la vie des classes exclusivement urbaines.

Mon analyse porte sur les 50 premiers textes choisis et imprimés par ma classe au cours de cette année scolaire et a été faite à un triple point de vue :

- 1° au point de vue de l'objet ;
- 2° au point de vue du lieu ;
- 3° au point de vue du temps.

Les résultats de la première étude sont les suivants : Nos jeux : 16 textes ; les animaux : 14 ; — aux champs : 4 ; les fêtes : 4 ; — à la chasse : 3 ; en ville : 2 ; — la mer : 2 ; le temps : 2 ; — santé-maladies : 1 ; le travail : 1 — les voyages : 1.

Au point de vue du lieu :

A la maison ou aux abords : 23

A la mer ou à la campagne : 20

Au loin : 7.

Au point de vue du temps :

Passé lointain ou indéterminé : 26

Passé récent ou présent (je voudrais pouvoir dire : passé-actuel) : 24

Futur : 0.

*
**

Quelles conclusions d'ordre pratique pouvons-nous tirer de cette analyse ?

1° L'étude de l'objet, qui touche aux besoins de documentation indispensable à un travail profond, nous permet de demander en priorité des documents sur les animaux et sur les jeux. Ce dernier

point mérite toute notre attention, car, sous l'ingéniosité ludique de nos petits citadins, nous devons pouvoir retrouver les activités et les besoins fondamentaux des hommes et pénétrer dans la grande vie du travail depuis les origines de l'humanité. Mais ce n'est pas là notre but d'aujourd'hui.

2° L'étude dans l'espace nous permet d'affirmer que nos enfants vivent surtout dans leur milieu puisque 43 textes sur 50 s'attachent à ce qui est connu de tous, et que dans plusieurs parmi les 7 autres l'éloignement est purement fortuit, le fait en lui-même ayant pu se situer près de nous.

C'est donc bien sur la vie du milieu local que nous devons fonder toute notre activité scolaire.

3° L'étude dans le temps, faite plutôt à titre de curiosité, nous révèle que nos petits, qui sont l'avenir, ne s'élancent pas aveuglément dans le futur. Leur vie racontée est une revie du passé ou un prolongement du présent. Je peux même ajouter que sur les 300 textes environ qui ont été présentés et parmi lesquels les 50 analysés ont été élus, *aucun* n'était au futur.

Il resterait encore à pousser l'analyse jusqu'au degré du *sujet*, de l'auteur de chaque texte. Mais dans ce domaine où toute généralisation porte en elle plus qu'un germe d'erreur, il faut se garder d'affirmer trop de choses. On peut cependant retenir un point certain : Chaque auteur est aussi acteur dans 42 textes et spectateur dans 8 seulement. C'est dire que la forme descriptive dans nos textes est rare et les détails sont pour la plupart ajoutés au cours de la mise au net.

**

Je sais tout ce qu'a de fragmentaire une telle analyse, et les réserves qu'on pourra lui opposer. J'engage cependant les camarades des écoles de villes à la tenter à leur tour. Même si nous n'arrivons pas à en tirer un profit général, il ne nous en resterait pas moins une connaissance plus intime de notre propre milieu enfantin.

E. COSTA.

Presse automatique C.E.L.

Un nouvel arrangement avec le fabricant nous permet d'en abaisser le prix à 22.000 fr. (qui se réduirait à 17.600 pour les coopérateurs d'élite et à 16.500 fr. pour ceux qui commandent pour livraison en octobre.

Passez-nous commande immédiatement.

A PROPOS DU FICHIER POUR LES PETITS

1° Les élèves qui viennent de franchir le stade d'apprentissage de la lecture, lorsqu'ils ont eu la chance de voir appliquer à leur égard, la « méthode naturelle » que vous préconisez, sont demeurés *curieux*.

2° De plus, ils aiment lire. « Je n'ai jamais vu d'élèves qui lisent avec autant de plaisir », disait notre Inspecteur primaire, à l'issue d'une inspection dans la seule classe du canton où fleurit cette méthode (celle de ma femme).

3° Or, nous n'avons pas grand'chose pour les satisfaire. Ne parlons pas des « livres de lecture » pour C.P. et C.E. Ils sont ce qu'ils sont... utiles sans nul doute — les *Enfantines* (celles qui s'adressent aux petits) sont dévorées, c'est entendu, même par les parents — mais tout cela est insuffisant.

4° En effet, leurs « pourquoi » et leurs « comment » doivent être satisfaits autrement que par l'explication du maître. Ne pas toujours avoir recours à l'oracle, ne pas attendre, passivement, la becquée, ne pas continuellement laisser au « maître », ou au « guide », ou au « chef »,... au « leader », au permanent, etc., le soin de penser pour vous ; c'est une habitude d'esprit qu'il n'est jamais trop tôt de donner aux futurs citoyens.

5° Il me paraît donc souhaitable que nous nous préoccupions (au sein de l'Institut) de fournir à nos petits élèves des documents à leur portée. (Je ne parle pas de ces pauvres gosses qui ont appris à lire par syllabage ; il sont, sauf heureuses exceptions, fermés à toute curiosité.) bon pour les « devoirs » et les « leçons » et c'est tout.

La mise en chantier d'un fichier pour C.E. et C.P. et même de « bibliothèques du travail » sera, je l'espère, à l'ordre du jour du congrès de Toulouse.

6° Je suis persuadé que si nous parvenons à mener à bien cette double création, la technique des « conférences d'enfants » sera applicable dès le cours élémentaire... et que ce sera passionnant. (J'ai quelques brochures de « la lanterne magique », en couleurs qui me paraissent être une réussite dans le genre B.T. pour petits, notamment « le papillon », mais à un prix prohibitif (62 fr. il y a 2 ans).

**

I. — LE FICHIER C. E.

1° Certaines fiches du fichier actuellement édité par la C.E.L. sont absolument inutilisables pour les petits. Exemple : « Le tonnage des navires ». Certaines

sont même parfois difficiles pour les « grands ».

2° D'autres, par contre, pourraient être adaptées pour les petits.

3° Plusieurs possibilités apparaissent :

a) L'auteur d'une fiche qu'il propose à la commission du fichier pourrait la rédiger en double :

1 exemplaire normal ;

1 exemplaire adapté aux petites classes.

b) Les 2 exemplaires ensemble seraient communiqués à une nouvelle commission :

La commission du fichier C.E. et C.P. qui, d'ailleurs, pourrait être simplement une sous-commission de celle que dirige Coqblin.

c) Ou bien, Coqblin pourrait communiquer à cette sous-commission, après avoir fait un tri dans les projets de fiches qu'il reçoit, celles qui peuvent être adoptées pour le C.E. ou le C.P.

d) Ou encore la sous-commission ainsi créée serait autonome, travaillant uniquement à la rédaction de fiches spéciales pour les petites classes.

e) Enfin, et cela me paraît le plus raisonnable, ces 2 modes de travail :

1° adaptation de fiches envoyées par la commission du fichier des grands, et,

2° confection de fiches spéciales pour petits, pourraient être adoptées simultanément.

**

II

Les conceptions sur la teneur et la présentation des fiches pour les petits sont les suivantes :

1° Typographie : gros corps (14 au moins).

2° Dessins simples, plutôt que photographies qui nécessitent un papier que nous ne pouvons pas nous permettre d'utiliser, je crois.

3° Texte court (genre de la B.T. « La pierre de Tavel »).

4° « Le fichier enfants comportera, à mon avis, surtout des images », écrivait Lebreton dans le n° 7 de *L'Éducateur* (page 163).

C'est entendu, mais c'est peut-être faire trop bon marché de la joie que l'enfant éprouve à découvrir tout seul l'explication qu'il recherche, et à savoir la pensée d'autrui qu'il sait que tout texte contient. (Mais, bien entendu, je m'excuse d'insister sur ce qui me paraît

primordial, tout dépend de la façon dont il a appris à lire.)

Cependant, le fichier auquel nous pensons s'adresse aux enfants « formés » par les méthodes libératrices, donc à ceux qui « savent » lire, c'est-à-dire chez qui la lecture n'est pas un exercice scolaire, mais un véritable besoin fonctionnel, comme celui de courir et de s'ébattre dès qu'ils le peuvent, et non à ceux qui ont appris à déchiffrer n'importe quoi et ont assisté, mornes et résignés, aux fameuses séances de syllabage. Pour ces derniers, évidemment, seules des images peuvent, sporadiquement, atteindre leur compréhension.

5° Ceci dit, il est évident que chaque fiche comprendra, autant que possible, un dessin et, puisque le prix interdit des illustrations en couleur, l'enfant pourrait colorer lui-même les dessins des fiches, ou les grands élèves, ou le maître au besoin, pour rendre tout de même le fichier moins sévère.

**

FICHES « LITTÉRAIRES »

Elles peuvent être nombreuses (il faut beaucoup lire dans les petites classes ; il suffit, pour s'en convaincre, de jeter un coup d'œil sur l'horaire officiel.)

Elles devraient comprendre, à mon avis, des textes d'enfants, choisis parmi les nombreux textes libres des milliers de journaux scolaires. Après une première sélection opérée par les membres de la commission du fichier C.E., les textes retenus pourraient être soumis à l'appréciation des petits élèves eux-mêmes. (Parmi les dernières fiches parues dans *L'Éducateur*, la coccinelle et « cœur de mère » par exemple.)

Cependant les caractères d'imprimerie doivent être plus gros.

D'autre part les textes choisis devraient être ceux d'enfants des petites classes, mais pas des textes de « grands ».

Certains écrivains pourraient également avoir l'honneur de voir leurs textes figurer aux côtés de ceux de nos élèves, pourvu qu'ils écrivent avec simplicité des choses simples, et qu'ils soient restés eux-mêmes, dans une certaine mesure, enfants. Je pense à Giono par exemple.

Toutes ces fiches seraient illustrées d'une façon agréable par des dessins pouvant être facilement coloriés par les petits.

BELPERRON.
Neublans (Jura).

UNE JOURNÉE DE TRAVAIL dans une classe de perfectionnement

(Classe du 2^e et 3^e degré)

Enfants: âges chronologiques .. de 10 à 14 ans
âges mentaux de 7 à 10 ans

Rentrée en classe à 8 h. 30.

De 8 h. 30 à 8 h. 50. — Visite de propreté.

Mise en ordre du matériel par les responsables (fichiers, imprimerie, atelier). Compte rendu par les chefs d'équipe des points gagnés la veille par chaque équipe. Je fais un court commentaire: les « Ours » sont particulièrement en retard: 2 équipiers étaient absents; bonne occasion pour appuyer sur la nécessité d'une fréquentation régulière, sur l'esprit du bon équipier qui ne doit pas s'absenter sans motif car s'il fait tort à lui-même, il fait tort aussi à l'équipe. Correction des devoirs du soir.

De 8 h. 50 à 9 h. 30. — Français.

La veille, j'avais lu aux enfants trois légendes bourbonnaises et en fin de lecture, incidemment, je leur dis: « Ce serait bien que vous essayiez de raconter en quelques lignes ce que vous avez retenu d'une de ces trois légendes... »

Ce matin, à mon grand étonnement, au lieu des textes habituels quotidiennement apportés, huit enfants ont reproduit une légende avec illustration. Chaque auteur vient au tableau lire son travail. On choisit le meilleur texte par vote. Copie au tableau, puis travail collectif de correction. Lecture du texte mis au point. (Jamais mes petits n'ont aussi bien lu).

De 9 h. 30 à 10 h. — Gymnastique par un moniteur spécial.

De 10 h. à 10 h. 15. — Récréation.

De 10 h. 15 à 10 h. 45. — L'enthousiasme n'est pas tombé.

Nous recherchons les qualités communes du Seigneur d'Argenty et du Seigneur anglais (personnages de la légende), des qualités du premier et des défauts du second. (Notion de l'adjectif qui dit « comment est » le nom). Cette recherche se fait tout en consultant le tableau grammatical mural où, par images, les enfants « voient » la fonction du nom, du verbe, de l'adjectif. Aux grands, je fais sentir ce qu'est un synonyme (nous avons trouvé adroit - habile; agile - lesté) sans prononcer ce mot rébarbatif de synonyme qui n'aurait aucun sens pour eux.

En application, les petits vont rechercher dans un texte les qualités en posant la question « comment est ». Les grands ont des phrases à construire avec les mots: habile, franc, courageux.

De 10 h. 45 à 11 h. 30. — Parmi les textes apportés et non choisis, l'un d'eux me permet de construire des problèmes en application des leçons faites les jours précédents: petits: la moitié; grands: le tiers, le quart.

Je copie les énoncés derrière un tableau tournant pendant que les enfants achèvent leur exercice de français.

Pour les petits: Le diable doit creuser une rigole de 284 m. A trois heures du matin, il en a fait la moitié.

Combien de mètres a-t-il creusés? Faire le dessin de la rigole et avec un trait, la couper à moitié.

Pour les grands: A 1 heure du matin, il en a fait le tiers.

Combien de mètres a-t-il creusés? Combien lui reste-t-il à creuser? Faire le dessin de la rigole et avec un trait, la couper au tiers.

Les enfants se mettent au travail sans que je les y invite, spontanément dès que l'exercice de français est terminé, particulièrement celui qui reconnaît son texte utilisé mais non choisi par ses camarades).

La matinée est terminée, bien remplie, et jamais la « flamme » n'est tombée.

**

Entrée à 13 h. 30. — Le groupe d'imprimerie se met au travail. (Nous n'avons qu'une presse pour deux classes et cela m'oblige à procéder ainsi).

De 13 h. 30 à 14 heures. — Lecture de textes imprimés avant les vacances de Pâques, à la suite d'une visite du Vieux Montluçon: vieilles maisons, vieux toits, vieilles portes.

De 14 h. à 14 h. 30. — Comment a grandi notre ville?

Un élève lit un texte composé par la classe d'initiation: Montluçon d'aujourd'hui. Nous relevons un nombre: 50.000 habitants. Je montre alors aux enfants la photographie d'une estampe représentant Montluçon au XVII^e siècle; réflexions des enfants: c'est petit, on dirait un village... J'enchaîne donc: Montluçon n'a pas toujours été une grande ville avec des usines; ainsi, en 1800, il y a 148 ans, notre ville comptait 5.000 habitants; puis, en 1850, elle comptait... (Je donne dates et nombres). Mes enfants n'ont pas le sens du passé lointain, mais je veux leur faire sentir que Montluçon a grandi vite depuis 150 ans, grâce au creusement du canal du Berry. (Les plus grands comparent un plan de la ville aujourd'hui et un plan de la ville en 1800; ils lisent un texte sur le canal imprimé par leurs camarades de l'an dernier).

De 14 h. 30 à 15 h. — Travail de fixation.

Petits: rédaction d'un court texte: copie et illustration.

Grands: je les prends avec moi et leur suggère qu'on pourrait représenter Montluçon par une bourbonnaise (on ferait plusieurs silhouettes de différentes tailles pour montrer comment la ville a grandi).

Enthousiasme! D'autant plus qu'un jeune du groupe post scolaire va les aider à dessiner sur le contreplaqué. Les enfants se mettent au tra-

vail à la scie à découper. (Ensuite, ils pyrograveront, ils coloreront et verniront).

Toute la classe travaille et la récréation arrive trop vite (certains restent en classe pour ne pas interrompre leur travail).

De 15 h. à 15 h. 15. — Récréation.

De 15 h. 15 à 16 h. 30. — Copie d'une phrase bien réussie par un camarade, le matin. Récitation : récitations apprises (révision), texte donné en leçon. Les chefs d'équipes ont préparé, la veille, la lecture des journaux de nos correspondants. Ils font lecture à haute voix les textes choisis par eux. Moi-même, je lis les autres textes avant de mettre les journaux à la disposition des enfants. Discussion libre sur la page « Entre nous » que nous imprimerons pour notre prochain numéro de journal. Copie des devoirs du soir.

*
**

DANS UNE CLASSE DE PERFECTIONNEMENT

... Je dirai seulement qu'il règne dans ma classe une atmosphère de travail enthousiasmant, une « flamme » qui ne tombe jamais, j'ajouterai aussi, en réponse à certains articles parus dans L'Éducateur à propos de l'utilisation de l'imprimerie dans une classe de perfectionnement, que les enfants arriérés ont tout à tirer de l'imprimerie, activité manuelle et activité intellectuelle à la fois, excellente technique qui, à mon point de vue, remplace tous les jeux factices qu'on employait jusqu'ici dans les classes de perfectionnement. C'est un jeu qui devient aux yeux des enfants un travail puissamment motivé puisqu'il entérine le journal scolaire et la correspondance interscolaire. Je puis dire cela malgré le peu d'expérience que j'aie encore. Certains camarades ironisent sur mon enthousiasme et demeurent sceptiques. Je les invite seulement à venir dans ma classe, à n'importe quel moment, pour voir mes enfants au travail, sans mise en scène trompeuse, sans préparation particulière.

*
**

STAGES DES NORMALIENS

Cette année, pour la première fois, et avec l'espoir de leur faire aimer les méthodes d'éducation nouvelle, nous avons eu des normaliens en stage dans nos classes, au cours des deuxième et troisième trimestres.

Au premier trimestre, les stagiaires sont restés chacune trois semaines (première semaine, prise de contact ; deuxième semaine, participation limitée aux travaux scolaires ; troisième semaine, responsabilité entière de la classe). Au deuxième trimestre, elles devaient, dès le début, prendre part à la conduite de la classe.

Les normaliennes avaient à copier emplois du temps, répartition des matières, programmes, etc..., à appliquer un certain nombre de tests, ce qui leur laissait bien peu de temps pour le travail pédagogique proprement dit : étude détaillée des méthodes employées, recherche de tout ce qui confirme ou contredit l'enseignement théorique qu'elles ont reçu à l'E.N., et surtout discussion loyale et confiante après la classe sur tout ce qui les faisait réfléchir.

Au cours de la dernière semaine, nous nous sommes rendus compte qu'elles ne pouvaient pas nous remplacer entièrement sans préjudice pour nos élèves.

Ne connaissant ni les enfants, ni le milieu local, ni le travail antérieur, il leur est difficile de diriger leur enseignement en tenant compte des aptitudes des élèves, d'exploiter le travail personnel de ces derniers (enquêtes, étude de fiches...).

D'autre part, la présence des stagiaires amène un certain désordre dans les classes : les enfants sont moins attentifs, ils prennent l'habitude de rester inoccupés...

Dans l'ensemble, les normaliennes se sont intéressées à la pratique des méthodes nouvelles ; mais nous avons l'impression qu'elles ont été un peu effrayées par le travail que doit fournir le maître.

Nous n'avons pas appris notre métier à l'école annexe. Nous pensons que les normaliennes ne l'apprennent pas davantage en nous remplaçant pendant une semaine.

Les stages devraient leur fournir l'occasion d'observer l'application des diverses méthodes (nouvelles et traditionnelles) au lieu de les obliger à imiter plus ou moins bien les maîtres qui les reçoivent. Il leur appartiendrait ensuite de faire la synthèse de leurs observations, de les discuter avec leurs camarades et leurs professeurs, de se documenter plus complètement sur les méthodes qui leur ont paru les meilleures.

C'est dans leur classe, qu'elles pourront, en toute liberté et sans contrainte, essayer d'expérimenter les techniques qui leur ont plu.

Pour cette initiation à la pratique des diverses méthodes, un stage de plusieurs semaines ne nous paraît pas utile. Huit jours dans chaque classe seraient suffisants.

Nous aimerions que cette question des stages et le problème plus complexe de la formation des futurs maîtres soient discutés dans *L'Éducateur*.

Les camarades qui prennent des stagiaires, depuis plusieurs années dans leur classe, les Inspecteurs et Directeurs d'École Normale devraient apporter leurs points de vue afin que les stages soient organisés de manière à être profitables aux normaliens, sans nuire aux élèves des classes d'application.

H. et F. ROCHE (Basses-Alpes).

QUESTIONS ET RÉPONSES

ENFANT ARRIÉRÉ

Ma femme a dans sa classe un gosse de 9 ans qui est un arriéré. Il ne sait pas encore lire et ne compte pas plus de 5 à 6 objets.

Quand il a commencé de venir en classe, ma femme n'employait pas encore la méthode globale. Pendant toute l'année, il n'arriva pas à distinguer i, u.

Depuis l'an dernier, avec la méthode globale, il a appris un grand nombre de mots. Nous espérons arriver à lui apprendre à lire avant qu'il quitte l'école. Depuis Noël, il est au « point mort », ne fait plus de progrès et ne manifeste plus aucune activité volontaire.

Nous avons écrit à Paris, à la Société pour l'instruction des enfants arriérés. M. Debray, directeur pédagogique de cette institution, nous a répondu longuement. Il attribue notre insuccès à la méthode globale « utilisable seulement lorsque les facultés mentales sont suffisantes. Excellente pour les sourds-muets qui ont la mémoire et l'attention visuelles excessivement développées. Mais apprendre à lire aux arriérés, au moyen du globalisme, équivaut à demander à des culs-de-jatte de courir à ventre à terre ».

C'est la condamnation de la méthode globale pour tous les enfants qui ne sont pas très attentifs.

Il nous conseille la phonimie et ajoute qu'il est indispensable d'utiliser la méthode phonimique (chez Belin) associée au livre de Jolly : *La lecture en riant*.

Il dit cependant que l'intérêt doit tout dominer et — la lecture mise à part — son enseignement est basé sur les méthodes actives.

Je vais essayer de faire admettre cet enfant dans une école spéciale.

Mais cela ne résout pas le problème posé : savoir si la méthode globale convient ou non aux enfants arriérés et surtout aux élèves de nos classes qui n'ont pas une attention visuelle suffisante.

Ne crois-tu pas qu'il faudrait poser ce problème dans *L'Éducateur*, afin que les camarades qui emploient la méthode globale intégrale et qui ont réfléchi aux multiples questions qu'elle soulève, donnent le résultat de leurs observations. — ROCHE, à Simiane (B.-A.).

*
**

Naturellement, nous serons heureux de voir s'instituer dans *L'Éducateur* un débat sur le cas signalé par nos amis Roche.

Je commence donc en donnant mon point de vue. Je tâche de raisonner avec un bon sens maximum, dépouillé le plus possible de tout vice scolastique.

D'abord, il faudrait bien se mettre d'accord sur les termes et sur leur portée. S'il s'agit seu-

lement de lecture globale, c'est-à-dire d'un procédé comme les autres, pour apprendre à lire aux enfants, alors les observations de M. Debray peuvent être justifiées. Si votre enfant manque de vitalité, s'il n'a ni l'alimentation, ni l'air, ni le soleil qui donneraient à ses jambes, à ses bras, à ses reins, la vigueur nécessaire pour poursuivre ses expériences tâtonnées qui le mèneraient immanquablement, et en un temps record, à la marche normale, des spécialistes peuvent venir qui, par un traitement spécial des jambes et l'appoint d'appareils de soutiens et d'exercices, permettront à l'enfant d'apprendre à marcher tout de même. Ils marcheront, mais ils n'en seront pas moins de pauvres malades ou des demi-infirmes qui savent marcher, mais sont incapables de vivre. Alors qu'un traitement naturel, l'alimentation saine, l'air et le soleil auraient permis d'atteindre sûrement le résultat. Mais encore fallait-il ces éléments. Si on ne peut les avoir, les remèdes des médecins peuvent, en effet, être un moindre mal.

La lecture globale est ce remède moderne. Nous parlons, nous, de lecture naturelle, qui supporte une riche expérience tâtonnée dans tous les domaines, avec des techniques et des outils de travail qui font briller le soleil. Mais encore faut-il qu'on puisse techniquement permettre ce travail et faire briller le soleil.

Sommes-nous sûrs qu'ainsi l'enfant apprendra à lire ? Comme nous sommes sûrs qu'il apprend à marcher... Voyez les mamans ! Sauf s'il y a une cause physiologique grave : infirmité, rachitisme, etc... Auquel cas le remède naturel n'est point dans un changement de méthode de lecture mais dans les soins physiologiques.

Le cas cité par Roche, illustre justement ce raisonnement. Nos camarades reconnaissent de grands progrès dus à la lecture globale. Puis, brusquement, arrêt. La cause en est simple et absolument indéniable. Il y a eu là une cause physiologique, un arrêt de vitalité. (L'enfant, dit Roche, ne manifeste plus aucune activité volontaire). Un bon traitement physiologique, naturel de préférence, aurait redonné du tonus vital et les progrès normaux et inévitables auraient continué.

Je sais bien que Roche pourrait nous dire qu'il n'a pas le loisir, comme nous l'aurions dans notre école, de prendre l'affaire par le bon bout. Mais l'essentiel est de voir clair et de ne pas prendre pour des normes ce qui n'est qu'une grave erreur de compréhension de la vie.

Je demande aux camarades de ne pas oublier ces considérations lorsqu'ils discuteront des questions posées par Roche, et de ne pas s'égarer à nouveau dans des considérations scolastiques stériles qui ne sont des progrès que par rapport à d'autres erreurs, mais dont il nous serait facile, par des exemples précis, de montrer aussi toute la vanité. — C. F.

REMARQUES sur l'observation de M^{me} DELAGE

Bucy-les-Pierrepont a, en effet, pour correspondant La Prévôtterie, et des feuilles de vie sont échangées entre les deux petites classes. Je tiens à faire remarquer à Mme Delage que nos petits apprennent à lire *uniquement* avec la méthode globale, alors que les siens apprennent avec une méthode quelconque, tout en imprimant. Nous utilisons un c. 24, Mme Delage a un corps 12. Là est toute la question. Nous n'avons jamais constaté une rérudescence dans la confusion entre certaines lettres depuis que les petits travaillent en lecture globale vivante. Il y a des erreurs parfois dans un texte, la faute en est à la maîtresse et non à l'enfant qui a cru mettre b parce qu'effectivement il a lu b quand il avait un d inversé. Erreur absolument sans gravité et que l'enfant ne reproduit jamais sur son cahier. Que Mme Delage se rassure, en méthode globale, nos enfants ne font pas pire qu'avec une méthode périmée. Ils lisent et écrivent des pages de leur vie qui donc les intéressent et font bien peu d'erreurs. Le tout est de travailler avec la Vie et dans la Vie.

Jean FLAMANT. Bucy-les-Pierrepont (Aisne).

*
**

De X... :

J'ai l'intention d'acheter un appareil de projection fixe. Les prix publiés dans L'Éducateur arrêtent mon choix sur les marques Stopkïd ou Fixus-Film Junior.

Ces appareils donnent-ils un rendement suffisant ? Peuvent-ils passer n'importe quelle marque de films ?

De qui et comment peut-on obtenir une subvention et de quel ordre serait-elle ?

La vogue de la projection fixe a été renforcée ces dernières années par l'absence presque totale d'appareils et de films de projection animée. Je l'ai dit bien des fois : la projection fixe n'est qu'un ersatz de cinéma. Mais, comme tous les ersatz, elle risque, dans les périodes de pénurie, de faire fureur.

Il y a de très nombreuses marques d'appareils. Mais la concurrence est telle que nous renoncerons peut-être en octobre à nous occuper de ce rayon. En général, tous les appareils en vente donnent satisfaction : les plus chers sont en général plus lumineux et chauffent moins. Pour la subvention, les maisons elles-mêmes donnent toutes indications.

Quant à nous, nous voudrions reprendre et poursuivre d'autres réalisations : film fixe 16^{m/m}, épidiSCOPE, cinéma scolaire.

De HECQUET-R. (P.-de-C.) :

Puisque les critiques sont bienvenues, en voici une : je ne vois, sur le compte rendu du Congrès de Toulouse, aucun mot sur les écoles à classe unique. N'en aurait-on pas parlé ? Je sais qu'on n'a pas pu tout y aborder, mais pourtant, il me semble que c'est une chose importante, puisqu'elles sont si nombreuses. Les problèmes que pose ce genre de classe sont nombreux et pas souvent faciles, depuis l'emploi du temps jusqu'au chant et à l'éducation physique... Je sais qu'il y a la commission « Classes uniques » et espère en faire partie l'an prochain, car jusqu'à maintenant je me suis demandé où j'aurais trouvé le « si peu de temps soit-il » à lui consacrer.

Nous demanderons à de nombreux jeunes de participer au travail de la commission. Le problème des classes uniques est un des plus difficiles de la pédagogie française, mais il est un de ceux aussi où nos solutions seront les plus profitables. Nous insistons toujours sur le fait que l'organisation du travail a au moins autant d'importance que l'étude séparée des diverses disciplines. Nous travaillons à parfaire cette organisation par les plans de travail, les fiches, les fiches autocorrectives, le travail d'équipe, les brevets. Nous préciserons tout cela au cours de l'année prochaine. Et s'il en est qui restent sceptiques devant nos innovations, nous leur demanderons si, par le verbalisme, ils ont mieux résolu les problèmes graves de l'école à classe unique que par les techniques qu'il nous reste à mettre au point.

*
**

De LECHEVALLIER (E.-et-Loir) :

Je pense aussi que l'éducation est une technique et non pas un art comme je l'ai lu dans des livres d'École Normale. Je pense aussi que chaque éducateur doit bénéficier de l'expérience, des expériences de ses aînés. (J'espère d'ailleurs que bientôt nous aurons en Eure-et-Loir un groupe d'Éducation Nouvelle).

Mais ne crois-tu pas qu'il y a des éducateurs nés, des hommes qui attirent l'enfant et qui donnent à leur classe un cachet particulier ?

Ne crois-tu pas que l'éducateur-historien, l'éducateur-naturaliste, l'éducateur-poète (pourquoi pas) développeront plus facilement dans leur classe le goût de l'histoire, des sciences, de la poésie ?

L'éducation est tout à la fois une technique et un art, comme le sont ou devraient l'être les techniques les mieux liées au devenir de l'homme. Pensez à la technique des cathédrales qui n'a été qu'un des éléments exaltants de l'Art.

Nos techniques donc doivent conduire à l'Art, et il serait indispensable qu'elles soient animées comme les équipes des cathédrales, par des éducateurs qui sachent s'élever au-dessus du train-train journalier pour faire « briller le soleil ».

L'éducation traditionnelle ne préparait certes

pas à cette fonction. Selon la boutade d'Alain, elle obligeait les futurs maîtres à s'appesantir sur les disciplines qui ne les intéressaient pas de façon à développer leur encyclopédisme et à former leur volonté. Nous voudrions, nous, que nos élèves excellent dans quelque direction où ils prendraient la tête du peloton, qu'ils soient peintres, poètes, graveurs, calculateurs, jardiniers ou classeurs. Ce qui suppose de même des éducateurs qui excellent eux aussi dans l'une quelconque de ces directions. D'où la nécessité de susciter l'éducateur historien, l'éducateur naturaliste, l'éducateur poète, l'éducateur calculateur... Nous aurons les maîtres d'élite qui excelleront dans toutes ces disciplines, ce qui est l'idéal. Mais n'excelleraient-ils qu'en l'une d'elles, ils porteraient en eux cette étincelle de vie qui est seule susceptible d'animer des destinées et de former des hommes capables de marcher hardiment vers l'avenir.

Nous contribuons d'ailleurs, au sein de notre Institut, à faire renaître et à exalter ces personnalités. On trouve chez nous toutes les spécialités et tous les spécialistes. Mais encore faut-il éviter de cultiver les spécialités pour les spécialités. Il nous faut, comme à tous les spécialistes des bâtisseurs de cathédrales, l'atmosphère de l'équipe que domine et dépasse un idéal digne de pousser l'homme à déborder sans cesse sa spécialité pour l'intégrer à la vie.

*
*
*

De X... :

Je connais la C.E.L. depuis à peine deux ans. J'ai acheté l'imprimerie et toutes les éditions à peu près de ma poche. J'ai pratiqué cette année la correspondance régulière. Dans ma classe, je pratique le plus possible les techniques de l'École Moderne. J'ai fait le versement de coopérateur d'élite. Je n'ai encore pu collaborer à aucun travail coopératif parce que ma classe à tous cours m'a trop demandé de travail jusqu'à maintenant, mais je compte bien faire quelque chose dans l'avenir.

Tout cela pour te prouver mon attachement sincère à la C.E.L.

Cependant, quelque chose me tracasse. Je suis catholique et je me demande parfois si je suis à ma place au sein de la C.E.L., par exemple, quand tu dis, dans L'Éducateur n° 17, à propos de l'enseignement libre : « l'école que vous combattez ».

Je veux bien qu'il y ait entre les deux écoles une saine concurrence, une émulation réciproque, et faire tout mon possible pour que l'école laïque que je sers vienne en première ligne. Mais si tu parles de combattre, il y a l'idée de destruction que je ne peux pas accepter.

J'avais l'intention d'assister au stage de Cannes, du 26 au 31 juillet. Dis-moi si tu penses que je puisse m'y sentir à l'aise malgré mes convictions religieuses.

C'est toute la question de vraie laïcité qui est à nouveau posée par le camarade.

Nous sommes foncièrement laïques dans nos stages, comme à l'école. Chacun de nous se présente, discute et travaille avec son tempérament, sa conscience et sa bonne volonté. Il n'est pas nécessaire que nous nous ressemblions tous pour travailler fraternellement. L'essentiel, c'est que nous poursuivions tous, très loyalement, les mêmes buts éducatifs et sociaux de libération, de réalisation et d'exaltation des individus.

Le camarade peut venir au stage. Il y sera à sa place. Il n'y sera sans doute pas le seul instituteur catholique et nous pourrions lui donner des adresses de camarades catholiques qui, au cours du dernier stage, ont pris souvent dans les discussions une place de premier plan, et qui nous restent d'ailleurs toujours aussi dévoués.

Le seul point possible de friction serait celui de la lutte entre écoles concurrentes. Il n'en sera qu'accidentellement question au stage.

Il n'en sera pas de même au prochain Congrès de l'an prochain, à Angers. Il serait souhaitable que les instituteurs catholiques des régions religieusement calmes suivent de près les luttes que soutiennent, dans leurs écoles laïques, même s'ils sont catholiques, nos collègues de l'ouest sans cesse battus par la marée antilaïque pour défendre le droit des enfants à une instruction qui ne soit pas un asservissement.

*
*
*

Tu me demandes comment j'ai pu obtenir en lino des caractères d'une netteté de tracé étonnante ; j'hésite un peu à te faire savoir comment j'ai procédé, car il n'y a rien qui vaille la peine d'être communiqué aux collègues par l'intermédiaire de *L'Éducateur*.

Jugeant pour moi impossible de réaliser des caractères suffisamment nets avec les outils à graver le lino, je me suis simplement contenté d'une lame de rasoir fixée entre deux petites plaquettes de bois et d'un autre morceau de lame cassée en biseau. Pour découper les lignes droites, enfoncer la lame obliquement dans le lino, afin de donner plus de solidité à la lettre. Pour les lignes courbes, se servir de la lame cassée en biseau. Suivre les traits en tenant la lame toujours obliquement. Ce procédé, excessivement simple, a l'avantage d'être très rapide.

Au sujet de la carte lumineuse. — Pour les camarades pauvres en bois, la carte lumineuse, indiquée par notre camarade Babault dans *L'Éducateur* n° 10, est réalisable sans la moindre petite planchette. Il suffit de remplacer les pointes par des attaches parisiennes. Dans le tableau où les villes sont classées par ordre alphabétique, il suffira de rabattre un seul côté de l'attache parisienne, l'autre servant à enfiler la boucle dénudée.

BOUQUERIL.

LIVRES

HENRI PERRUCHOT : *Gauguin, sa vie ardente et misérable*. (Le Sillage, 285 fr., huit reproductions en hors-texte).

Sagement marié, paisible père de famille, boursier chanceux, jusqu'à trente-cinq ans, Gauguin mène une vie de bon bourgeois aisé. Brusquement, après dix ans de mariage, il abandonne tout : femme, enfants, existence facile et bonheur pour se consacrer uniquement à la peinture. Il mène alors une épouvantable vie de bohème et meurt misérablement dans une île des Marquises.

Quelle source inépuisable de « sujets » qu'une telle vie ! Aussi, les ouvrages sur Gauguin ne nous manquent-ils pas, mais aucun, pas même celui de son fils Pola Gauguin (Paul Gauguin, mon père) n'éclaire la figure du grand artiste comme celui que Henri Perruchot lui consacre à l'occasion du centenaire de sa naissance (7 juin 1848). Quelques-uns se sont attardés à faire le procès de Gauguin... ou de sa femme, d'autres ont retracé le drama de l'homme qui se découvre artiste alors que sa vie est déjà engagée dans une voie toute différente. Henri Perruchot nous montre surtout Gauguin rompant les liens familiaux (non sans douleur pour lui), brisant les attaches du milieu social, rejetant les servitudes de la peinture officielle, luttant contre la despotique civilisation européenne pour parvenir à se réaliser, à libérer l'artiste.

De l'ouvrage de Henri Perruchot se dégage la suprême valeur de Gauguin, sa valeur de témoin (de martyr) absolument indépendante de son œuvre de peintre, cette dernière n'étant qu'une conséquence de la libération de l'Homme. — René CHAPELOT.

**

Insomnie espagnole, de Victor ALBA, éditions Franc-Tireur. Préface de Jean Cassou.

Dans l'Espagne abrutie par Franco et l'Église, étreinte par la terreur de la Phalange, vivent encore et agissent des hommes libres qui n'accepteront jamais la soumission de l'esprit à un homme.

Dans une suite de récits fort simples, l'auteur nous retrace divers aspects de la vie espagnole et de la lutte souterraine que mènent les adversaires de la dictature franquiste associée à celle du haut clergé.

Et le lecteur se trouvera entraîné dans cette guerre sourde où le peuple asservi par les grands féodaux et par l'église fait preuve des plus grandes qualités d'abnégation, de grandeur et d'idéalisme.

Personne ne pourra rester indifférent devant un tel témoignage et chacun comprendra, sen-

tira toute l'amertume de la conclusion du livre :

« Voilà sept ans que cela dure.

Sept ans : 2.555 jours, 61.320 heures.

Mais la lecture de ces notes troublera-t-elle dans le monde le sommeil de quelqu'un ?

**

ANDRÉ NOËL : *Les compagnons de la Feuille Blanche*. Edit. de l'Amitié.

Ceux-ci travaillent dans un moulin à papier « qui tourne encore ».

Le roman s'achève lors du premier passage de Mandrin à Ambert, le 12 octobre 1754... Je vais donc chercher si, cette année-là, on cultivait la pomme de terre en Auvergne comme on nous le dit page 155. Ce n'est pas impossible, bien que Parmentier ne fut âgé que de 16 ou 17 ans à cette époque, mais c'est à voir !

L'ouvrage s'ouvre sur un frontispice représentant le moulin Richard, imprimé sur papier d'Auvergne fabriqué à la main dans ce moulin. Il se termine par une quinzaine de pages de notes sur la préparation du papier. L'élève des grandes classes s'y reportera certainement. L'intrigue est prenante et l'atmosphère évoque irrésistiblement Pourrat (cf. *A la belle bergère*). Des illustrations de Maurice Albe et des culs-de-lampe représentent les filigranes qui servaient de marque aux différents moulins, rehaussent le tout. Il y a là un effort de présentation rarement égalé.

On me permettra seulement de regretter qu'il y ait trois morts dont un a été tué par un enfant de quatorze ans.

Je n'aime guère la violence, surtout dans les ouvrages pour enfants. Je préférerais trouver la fraîcheur qui entoure *Herbedouce* (d'André Michel), ce petit village de l'Île-de-France où les bêtes parlent. Une petite fille a disparu et l'on accuse Jolivet de l'avoir volée. Pensez : la chouette Séraphine vit précisément dans la grange de ce Jolivet de malheur. En réalité, la petite Janine s'amuse dans la forêt avec les bêtes qui sont aux petits soins pour elle. Jolivet, mis au courant par les animaux, ne sait comment faire : s'il ramène la petite, il prouvera sa culpabilité... C'est très sérieux : les gendarmes s'en mêlent : « Vous n'auriez pas de chouette, par hasard ?... »

Séraphine manque à plusieurs reprises de passer de vie à trépas. On rencontre Bourru, le sanglier, dans un endroit désert, mais tout s'arrange et c'est le brigadier qui a le dernier mot : « Viens donc, tu vois bien qu'ici, ce n'est pas un village comme les autres ».

Les illustrations de Raymonde Ducas ne trahissent pas le texte. Pourquoi n'a-t-elle pas toujours gardé la veine du dessin qui orne la couverture ?

L'auteur indique que c'est un ouvrage pour huit-douze ans. En fait, *Herbedouce* a sa place dans les bibliothèques scolaires, post-scolaires... et dans la nôtre. — René CHAPELOT.

La Projection et la Photo au service de l'École Moderne

De nos jours, ces deux procédés de reproduction et de diffusion se sont prodigieusement développés et il n'est plus aucun livre, plus aucune revue, plus aucun journal qui n'en use et même en abuse quelquefois.

Il est donc naturel que notre mouvement pédagogique qui ne devra jamais à aucun moment se cristalliser, notre mouvement qui vise plus à faire des hommes conscients et réfléchis dans la mesure de leurs moyens intellectuels que des automates, des robots susceptibles de réciter par cœur ou de s'être mis dans la tête à force de répétition des choses qui ne leur serviront jamais dans la vie, notre mouvement, dis-je, devait se pencher sur le problème qui, de près ou de loin, qu'on le veuille ou non, touche toutes les masses et trouve sa consécration dans la fréquentation par des millions de spectateurs des salles de cinéma du monde entier.

Depuis près de deux ans, une commission de la photo et de la projection s'est créée et a pris son essor.

Profitant de l'expérience acquise par ses nombreux membres (34 déjà), nous avons essayé de tirer quelques conclusions de notre collaboration que nous aurions voulu encore plus étroite mais que la distance a gêné beaucoup.

Nous constatons que jusqu'à aujourd'hui la projection fixe n'a été faite que dans le but « d'instruire » comme s'il suffisait de projeter une image pour cela. Certes, nous sommes d'accord pour dire que c'est un puissant levier, que l'attrait de l'écran, que la suggestion de l'image lumineuse sont grands chez l'enfant. Mais jusqu'à aujourd'hui, dans ce domaine comme dans tant d'autres, l'enfant est passif, même si on qualifie d'activités les recherches parlées ou écrites suggérées par le maître.

Il est difficile de faire autrement, c'est un fait. Mais la cause profonde de cet état de fait regrettable vient de ce qu'on a voulu préparer, cette fois sur une bande de celluloid dont la projection ajoutera un attrait supplémentaire, la leçon autrefois écrite sur un livre. Le résultat est, du reste, souvent meilleur parce que l'image brillante, agrandie frappe mieux l'enfant.

Cet état de fait s'est même ressenti dans le travail de la commission et c'est la raison pour laquelle nous n'avons pas fait des sorties massives de films. Ajoutons que des considérations d'équipement technique ont gêné nos travaux et que là aussi les finances font défaut.

Il s'agit donc, pour nous, de résoudre un double problème d'ordre technique et d'ordre pédagogique.

Nous sommes sur le point de le réaliser et voici comment :

Au congrès de Toulouse, un fait a été acquis : le film actuel, commercial, du format 24x18 ou 24x36 est trop cher. De même la pellicule photo 6x9 ou 6 1/2x11 est trop chère et si nous voulons rendre démocratique pour toutes les écoles l'utilisation permanente de ce merveilleux outil qu'est l'objectif, il nous faut trouver une pellicule meilleur marché.

Le congrès a adopté à l'unanimité le format réduit proposé : le 16 mm, type film cinématographique inversible d'amateur.

Le prix de revient est considérablement bas : 4.000 images pour 1.400 fr. environ (à cause des variations).

En admettant que 2000 images ne soient pas utilisées, l'image	1400	
utile revient à	—————	soit 0 fr. 70.
	2000	

On voit tout l'avantage à tirer pour la correspondance interscolaire. Ce sera mieux qu'une photo, toujours petite, même en 6 1/2x11 et l'image sera lumineuse. Le temps n'est peut-être pas très éloigné où le journal de vie expédié aux correspondants sera un film de 15, 20, 30, 35 cm. de long et qui, passé devant toute la classe réunie, et bien agrandi, sur 80 cm de base, provoquera une communion d'idées encore plus grande.

Prix de cette bande, 14 fr. environ si elle a 30 cm, c'est-à-dire 37 images... 37 pages !...

Ce côté magnifique de nos idées a évidemment son contrepoint que nous cherchons à résoudre. La première question : comment faire ce film ? et nous ajoutons pour compliquer le problème : comment le faire exécuter, à une manipulation près, par des enfants

1° Il faut pour cela, d'abord :

Un appareil photo qui utilise le film 16^{mm} inversible, donnant directement après traitement chimique, le film projetable que l'on fixera entre 2 lames de verres de mêmes dimensions pour le protéger.

Il n'est pas question pour la C.E.L. de tout fabriquer, de devenir une manufacture générale. L'appareil existe dans le commerce et la C.E.L. pourrait se mettre en liaison avec le fabricant pour obtenir l'appareil parfait à nos besoins. (Je pense à une réduction du nombre d'images par bande de film livrée ; actuellement 50). Cet appareil en question est d'un maniement simple, 1 seul levier assure le déclanchement et l'avancement du film. L'objectif est de bonne ouverture : 2.9 soit 4 fois plus lumineux que l'objectif 6.3 qui équipe presque tous les 6x9 courants. Un viseur à lunette assure le cadrage de l'image. L'encombrement est très réduit. Prix : entre 8.000 et 9.000 fr. Pas plus cher qu'un appareil photo normal à soufflet.

Cette somme, à l'heure actuelle, n'est pas tellement importante si l'on songe que l'ap-

pareil qu'elle va permettre d'acquérir aura un emploi très généralisé : en sorties, dans les enquêtes, dans les observations personnelles ou collectives, dans les études personnelles d'histoire locale et que, par ce moyen, l'Ecole Moderne pourrait se constituer une documentation riche, variée, éminemment efficace puisque réalisée par les enfants et les suppléant dans toutes leurs faiblesses de reproductions par dessins ou croquis.

2° Un matériel simple qui permette d'assurer par l'Ecole même le développement du film, afin d'en disposer dans les 24 heures.

Ce matériel peut être élaboré et construit par la C.E.L., étant donné la modicité de son prix de revient.

Il consisterait en une petite cuve en matière plastique noire de 35 cm. de long environ sur 2x3 cm. avec un couvercle sur toute sa longueur, comportant à un bout un bouchon entonnoir pour le remplissage. Ainsi, développement et fixage seraient faits en plein jour. Après le 1^{er} bain développant, l'exposition à la lumière serait facile en enlevant le couvercle (ceci pour l'inversion du film) tout en laissant le film à l'intérieur, maintenu par un système d'attache quelconque. Après quoi le 2^e bain et le fixateur se feraient dans les mêmes conditions que le précédent. La seule manipulation délicate serait la mise dans cette petite cuve à la chambre noire, ce qui n'est pas tellement délicat pour des élèves de 11 à 14 ans.

Une formule unique pour chaque bain compléterait la contribution C.E.L.

Signalons, en passant que pour ceux qui trouvent trop compliqué ce 2^e point du problème, la maison en question développe les films (50 vues 200 fr.) Mais alors il y a un délai préjudiciable à l'intérêt de l'enfant.

3° Un projecteur simple, bien adapté à sa fonction.

Les plans de ce projecteur sont établis en ce moment.

Tout sera fait pour en rendre sa marche la plus simple possible : il suffira, une fois l'appareil ouvert et allumé, de glisser dans la fente supérieure la double lame de verre enserrant le film et de pousser pour voir les différentes photos sur l'écran C.E.L. qui complètera d'une manière heureuse le projecteur C. E. L.

Voici le problème présenté et réalisé sur le plan de projet. Il suffit que la C.E.L. soit assurée d'un bon tirage pour qu'elle entreprenne sa mise en route.

Cependant, il ne faut pas se cacher qu'une période transitoire s'impose. Pour favoriser cette période transitoire et faire en sorte que la valeur pédagogique de l'utilisation de ce magnifique moyen de projection ne soit pas différé, nous proposons ceci :

La C.E.L. pourrait créer un service de reproduction sur film 16 mm. de tous les documents que chaque école, chaque élève désirerait projeter. Il va sans dire que cette reproduction serait strictement réduite à un **exemplaire** et encore devrait tenir compte des interdictions lorsqu'il s'agirait d'œuvres photographiques ou artistiques réservées.

Il est bien évident que le prix de revient de chaque photo serait très supérieur à celui obtenu en classe même, du fait des manipulations supplémentaires, des frais d'expédition. Mais enfin, ce serait un palliatif à cette période de démarrage toujours difficile.

Si vraiment le nombre des documents était important, nous pourrions envisager la location de machines reproductrices à grande vitesse qui abaisseraient dans de très larges proportions le prix de revient.

C'est aux coopérateurs de nous faire savoir leur besoin, leur désir, pour que la question puisse être poussée et mise en route pour la rentrée prochaine.

Ajoutons que si cela paraît compliqué, le prix d'un tel projecteur sera nettement plus bas que l'achat d'un épiscopes, appareil à projection de documents opaques (cartes, fiches, photos) qui coûte 3 fois plus et dont le rendement lumineux, quel que soit l'appareil sera, de très loin, inférieur à la projection par film en transparence. L'épiscopes ne permet pas la projection en salle claire, même avec l'écran C.E.L., tandis qu'un projecteur sur film aura un rendement excellent sur cet écran, même en salle claire. (Une exposition en Avignon, au cours de laquelle l'écran C.E.L. a été présenté au public, en a démontré sa valeur et sa luminosité.)

Telles sont les conclusions de notre commission. Nous y ajouterons que dans ces défilés de vues présentées à la C.E.L., les meilleurs, les plus évocatifs, les plus typiques seront édités en films fixes comme les B.T. sous la forme d'un abonnement.

Faites-vous inscrire ! Faites connaître d'urgence vos désirs, vos sentiments.

Le responsable de la Commission :
GAUTIER M., Tavel (Gard).

NE PARTEZ PAS EN VACANCES

sans avoir passé vos commandes

de rentrée.

Voir « Educateur », n° 18

LE MULTIMETRE

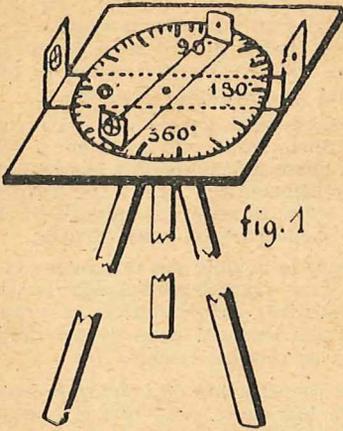


fig. 1

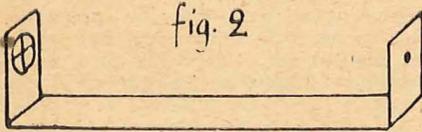
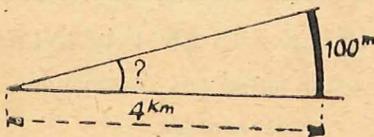
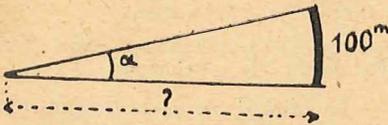
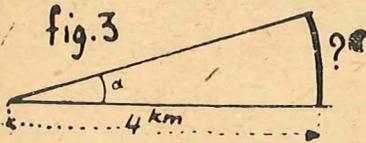


fig. 2



Voici un appareil simple que tout le monde peut fabriquer et qui peut rendre d'appréciables services en classe. La seule difficulté est de ras-

sembler les éléments nécessaires à son montage (aluminium, fil de nylon, cercle gradué). C'est pourquoi nous envisageons de le faire fabriquer en série. Le prix de revient sera calculé au plus juste prix qui atteindra vraisemblablement 350 à 400 francs.

Les camarades intéressés sont donc priés de se faire connaître.

Description (voir fig. 1). — Il comprend une planchette de contreplaqué de 20x20 environ sur laquelle est fixé un cercle gradué. Une pièce en aluminium de 2 mm. d'épaisseur dont la forme est donnée par le croquis 2, porte d'un côté un trou très fin, de l'autre un trou de 4 mm., portant un réticule de nylon collé à la Seccotine. Cette pièce s'encastre dans une rainure faite dans la planchette, de façon à ne pas dépasser le niveau de celle-ci. L'y fixer par deux pointes.

Une deuxième pièce, légèrement moins longue, mais de même forme, sera percée en son milieu ; fixée au centre du cercle gradué, elle pourra pivoter sur le cercle ; elle jouera le rôle d'alidade.

Cet ensemble sera tenu par un pied par l'intermédiaire d'une charnière, ce qui permettra de le tenir tantôt dans la position verticale, tantôt dans la position horizontale.

Utilisation. — Cet appareil sert à de multiples usages, d'où son nom. On peut s'en servir *horizontalement* :

1° Comme *équerre d'arpenteur* : mettre simplement l'alidade sur 90° et calculer effectivement la superficie des terrains.

2° Pour *mesurer à distance une longueur quelconque* : masquer d'abord le cercle gradué par dans l'esprit des enfants. Faire une visée en A ; à l'extrémité de l'alidade, planter une épingle en A. Même chose pour B'. Mesurer AB, OA, OA'. Par les triangles semblables (ou règle de trois), déduire A'B'.

3° Comme *graphomètre*, pour mesurer un angle visuel et calculer également une longueur à grande distance. On peut admettre dans ce cas que arc et corde se confondent. Soit à trouver sur quelle longueur on voit les Pyrénées (observation faite à Sète) situés à 150 km. Angle visuel : 15°. (300 km. \times 3,14) \times 15°

360°

On peut aussi se servir de l'appareil *verticalement*. (Faire basculer le plateau).

1° Comme *niveau d'arpenteur*. A l'aide d'un fil à plomb, mettre la ligne 90°—360° bien verticale ; la ligne 0°—180° est alors horizontale, ainsi que le rayon visuel qui passe par le trou de mire et par le réticule fixes (l'alidade ne sert alors à rien). Procéder à partir de ce moment comme avec un niveau d'arpenteur ordinaire et mesurer des altitudes.

2° Pour mesurer la hauteur d'un arbre, d'un poteau. Procéder comme en 2°, horizontalement. Se reporter à la fiche relative à cet exercice et éditée par la C.E.L.

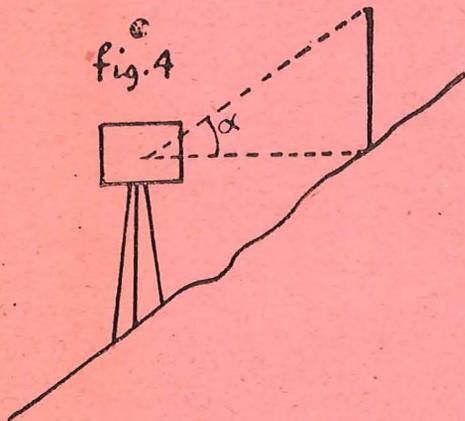
3° Pour mesurer un angle visuel verticalement comme avec un sextant. Amener les élèves à trois problèmes. (Calcul d'une distance, calcul d'une hauteur et calcul d'un angle visuel quand on connaît distance et hauteur. Voir fig. 3).

4° Comme sextant, pour mesurer la hauteur du soleil à diverses époques de l'année. Amener la ligne 0°—180° à l'horizontale. Avec la mire et le réticule mobiles, viser le soleil. Utiliser un verre fumé qu'un enfant peut maintenir au-delà du réticule.

5° Pour mesurer une pente. Même procédé.

Tenir compte du fait que l'appareil est sur un pied de 1 m. 30. Viser le sommet d'un bâton de même hauteur placé au sommet de la pente. Calculer l'angle formé avec l'horizontale (fig. 4).

Si l'appareil vous intéresse, écrivez à Lentaigne, Balaruc-les-Bains (Hérault).



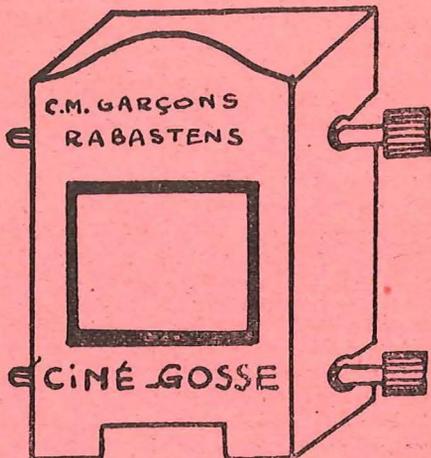
« LE CINÉ - GOSSE »

Le cinéma plaît aux enfants, ce fait est indéniable à tel point qu'un de mes jeunes élèves, Delmas (10 ans 1/2) arrive un matin en disant :

- Monsieur, j'ai fait trois cinémas,
- J'espère que tu nous les montreras ?

A la rentrée de 2 heures, je trouve sur mon bureau trois boîtes en carton de 8 cm. sur 6 cm. et 2 cm. d'épaisseur, munies d'une fenêtre de 4 cm. sur 4 cm., ayant deux axes où s'enroule un film en papier, écrit et illustré par l'auteur.

Après une discussion assez longue, nous décidons d'exploiter cette idée de la façon suivante : nous ferons une cassette en bois comme l'indique le croquis ci-joint, que nous baptisons « Le Ciné-Gosse ». Le film sera monté sur papier à dessin de 14 cm. de large, les images faites à la peinture ou découpées dans du papier de couleur. Notre premier film parlera du poisson.



Vite, les équipes se constituent, il y aura : les chercheurs d'images, les découpeurs, les dessinateurs, les monteurs et ceux qui feront le texte et le copieront. Ils décident de venir jeudi matin pour avancer le travail. Le lendemain, à 8 heures, tout le monde est là et à 13 heures, quand nous partons, le travail est en bonne voie. Le film est présenté comme un grand film. Il débute en indiquant tous les élèves qui y ont participé à des titres divers.

La première image : un paysage où coule une rivière, peint par Rose. Le poisson étant fait pour vivre dans l'eau, défilent successivement la forme de son corps, ses membres transformés, ses écailles, sa vessie natatoire, son système respiratoire, etc..., puis les principaux poissons de mer (vignettes Kohler), d'eau douce, deux poissons phénomènes, la torpille (avec texte) et les épinoches avec leur nid ; des images sur la pêche en mer, à Terre-Neuve et aux Indes (pêche au flambeau), puis un texte fait par la classe sur notre poisson rouge qui tourne au fond du bocal et un petit résumé. Notre film est susceptible de s'allonger, nous n'avons pas mis fin, tel qu'il est il a 4 m. 50 de long et compte 46 images, la plupart avec un court texte.

Voyons maintenant les avantages et les inconvénients du Ciné-Gosse.

Inconvénients. — 1° Les films coûtent 10 et 20 fr., selon leur longueur.

2° Les films sont parfois longs à faire, il faut pour certains compter plusieurs semaines.

3° Le papier, à force de passer sur les rouleaux, peut s'user, mais on pourrait utiliser soit

l'étoffe blanche, soit du papier plus résistant, genre papier d'emballage.

4° L'image n'est pas projetée. L'appareil ne peut servir pour une classe nombreuse, pas plus de quinze, sinon il faut faire deux séances. Pour une classe à tous les cours, cet inconvénient disparaît.

Avantages. — 1° Matériel robuste, pouvant être manœuvré par les élèves à tout moment.

2° Facile à construire par tous, coût insignifiant de l'ordre de 15 fr. à 20 fr., souvent rien si on a un peu de bois et un vieux verre à vitre).

3° Les films peuvent servir sur les deux faces.

4° L'enfant est obligé de fixer constamment son attention sur une seule image, sa curiosité est tenue en éveil. Quelle va être l'image suivante ? Quand elle apparaît, il l'observe surtout s'il y trouve quelque chose d'original ou de plaisant. Plus tard, il essaiera de reconstituer le film image par image. L'intérêt ne faiblira pas, car l'effet de surprise constant s'ajoute au désir de connaître : curiosité native.

5° Au lieu d'échanger seulement des journaux scolaires, on pourrait échanger des films entre équipes correspondantes, à condition d'avoir le même format, 14 cm., par exemple, qui permet de passer les cartes postales qu'il faudra bien réussir à passer (la solution est un système de dépliant).

6° Des enfants qui ont fait un film connaissent la question traitée, vous pouvez croire.

7° L'ingéniosité, la personnalité de chacun se donnent libre cours dans le montage du film.

8° Beaucoup d'enfants peuvent être occupés à la fois. Occupation productive et éducative.

9° On pourrait étudier l'emploi du ciné gosse aux différents âges scolaires, J'ai l'impression qu'on peut l'utiliser avec fruit dès l'école maternelle.

10° Beaucoup de matières peuvent donner sujet à la construction de films (histoire, sciences, géographie, etc...).

En résumé, il y a là certainement un instrument de travail, dans l'esprit de l'école moderne. Des camarades que la question intéresse pourraient faire un essai dans leur classe, je suis persuadé qu'ils ne seront pas déçus. Certains arriveront à apporter de sensibles améliorations, tant à l'appareil lui-même qu'aux films. Toutes les suggestions seront acceptées avec joie. Je leur demanderai de bien vouloir me les faire connaître afin que nous puissions tous bénéficier de l'ingéniosité de camarades mieux doués.

TAURINES, à Rabastens (Tarn).

Connaissez-vous FRANCS-JEUX ?

Demandez-nous des spécimens et abonnez-vous.

PIPEAUX

RECTIFICATIF

Il a été écrit dans le compte rendu du travail de la Commission des Pipeaux, au Congrès de Toulouse, que je devais, avec notre camarade Faury, travailler à l'édition de fiches pour la construction des pipeaux de bambous.

Je n'ai jamais accepté ce travail. Au cours des discussions que nous avons eues, je me suis toujours opposé à l'édition de telles fiches.

Les pipeaux de bambous sont un merveilleux moyen d'éducation musicale, de même qu'un instrument de musique parfait.

Un maître qui doit faire construire des pipeaux, s'il veut obtenir des instruments justes, aux sonorités sans défaut, doit auparavant avoir accompli une préparation sérieuse à la fois musicale et technique.

Notre camarade Faury a construit des pipeaux — imparfaits — à l'aide des fiches de la C.E.L. Il n'est pas à souhaiter que les enfants en fassent de tels. Lui-même, d'ailleurs, m'a dit à Toulouse qu'il ne croyait pas que des enfants puissent réussir des pipeaux avec les fiches.

Je ne veux pas défendre d'autres organismes qui se sont adjugés le monopole des pipeaux de bambous. C'est à nous de travailler pour que la Guilde des Faiseurs et Joueurs de Pipeaux — qui souffre d'un manque complet d'instructeurs — multiplie ses efforts et ses cours pour que le plus grand nombre d'instituteurs puissent faire faire des pipeaux.

Est-ce à dire que les pipeaux ne sont pas un moyen d'éducation populaire et que seul celui qui a vu, construit et fabriqué lui-même plusieurs pipeaux dans tous les tons soit capable d'en faire fabriquer à son tour ? Par expérience personnelle, je dis oui.

A ces difficultés s'ajoute le manque de matière première et la rareté des outils, et si, par conséquent, nous voulons que nos enfants connaissent et apprécient la musique, c'est en travaillant sérieusement tous ensemble que nous le ferons et non pas par l'édition de conseils qui, en fait, desservent la cause qu'ils voulaient défendre. — BERTRAND, école Freinet, Vence.

A PARAÎTRE AVANT OCTOBRE :

B.E.N.P. — *Les marionnettes.*

Les fêtes scolaires.

B.T. — *La banane.*

Moyen âge économique.

Mines d'anthracite de la Mère.

Le village Kabyle.

Le chemin de fer de Paris à St-Germain.

L'ÉDUCATEUR

TABLE DES MATIÈRES DE « L'ÉDUCATEUR » (série 1947-1948)

Le premier chiffre indique le N° de « L'Éducateur », les suivants désignent les folios.
(Les folios en chiffres gras sont ceux de l'E.S.C. incorporée dans « L'Éducateur ».)

- Adresses utiles** (Educ. n° 1 — page 8) (2 — couv. 4) (9-10 — couv. 4) (17 — couv. 4) (18 — couv. 3) (19-20 — couv. 2)
- Brevets et chefs-d'œuvre** (9-10 — 40) (11 — 24-25) (12 — 253) (15 — 318).
- Calcul** (5 — 104, 111) — (6 — 134) (9-10 — 231-232).
- C.E.P.E.** (17 — 360).
- Dits de Mathieu** : L'étincelle a jailli (1) — L'histoire du cheval qui n'a pas soir (2) — Hymne au travail (3) — L'école sera-t-elle temple ou chantier (4) — L'école sera-t-elle chantier ? (5) — Gare au chant haschich (6) — Le stylo scolaire (7) — Notre travail nous unira (8) — Ils ont jeté des pierres dans les bassins (9-10) — Prendre la tête du peloton (11) — Geoles de jeunesse captive (12) — La notion de vitesse (15) — Je veux les cueillir (16) — Une direction sensible (17) — Aller en profondeur (18) — Ne vous lâchez jamais des mains (19-20).
- Echanges et Correspondances interscolaires** (1 — 12) (2 — 35-41) (6 — 130) (7 — 155) (8 — 180, 192) (9-10 — 204, 39) — (11 — 228) (12 — 248) (15 — 311) (16 — 334) — (17 — 356) (18 — 374) (19-20 — 396)
- Ecoles franco-musulmanes** (4 — 90) — (5 — 111) (6 — 136).
- Emplois du temps** (1 — 19) — Démarrage lent dans un C.E. (4 — 89) — Les jeunes et la C.E.L. (18 — 379) (19-20 — 393-400)
- Encyclopédie Scolaire Coopérative** :
Aluminocopie (3 — 21) (9-10 — 38) Bras de pik-up (3 — 17) (7 — couv. 4) Cartes en relief (6 — 137) Cartes lumineuses (9-10 — 33) Casiers pour matériel (2 — 14) Casse (2 — 14) Casseaux individuels (utilisation) (1 — 5) Classeur pour E.S.C. (1 — 3) Collection lithique (9-10 — 3) Dessin à la bruine (1 — 6) Encre (6 — 132) Glaise (2 — 10) Gouges lino (fabrication) (15 — couv. 4) Illustration avec caoutchouc (6 — 139) Photo-illustration (2 — 16) (3 — 22) Imprimerie lino (2 — 9) Limographe C.E.L. (1 — 1) Linogravure (7 — 153) (15 — couv. 3) Matériel scolaire (4 — 26) Métiers à tapisser (1 — 6) Métiers (9-10 — 34) Papier (11 — 232) Peinture à la colle (15 — couv. 4) Pipeaux de roseau (1 — 4) Plâtre sculpté (1 — 8) Pluviomètre (4 — 27) (9-10 — 38) Presse automatique 21x27 (4 — 31) (6 — 139) Volet 21x27 (3 — 18) Pyrogravure (1 — 8) Multimètre (19-20 — 408)
- Fêtes scolaires** (1 — 21) (2 — 33) (3 — 20-21) décoration de la scène (4 — 27-30) (8 — 187) (18 — couv. 3)
- Fichiers auto-correctifs** : calcul (9-10 — 208) M.D. (15 — 311) (emploi) (13-14 — 286)
- Fichier scolaire coopératif** (9-10 — 34) (19-20 — 398)
- Folklore** (12 — 2151)
- Gerbe** (8 — 180-191)
- Géographie** (2 — 42)
- Géographie** (2 — 42) (9-10 — 208-209).
- Histoire** (5 — 104)
- Identification (service)** (6 — couv. 4) (9-10 — 298)
- Inspection scolaire** (4 — 80) Inspection (problème de l') (18 — 384)
- Instituteur soviétique** (15 — 328) (17 — 368)
- Leader** :
Les éducateurs sont d. techniciens (1 — 3)
Pour la modernisation des techniques d'inspection scolaire (2 — 26)
La modernisation de l'enseignement du calcul (3 — 50)
Liberté ! Que de bêtises on dit en ton nom (4 — 74)
L'organisation technique du travail scolaire (5 — 98)
Textes libres et centres d'intérêt (6 — 122)
Les fiches au service de l'Ecole Moderne (7 — 146)
Les journaux d'enfants (8 — 172)
La modernisation technique de l'Ecole (Thème du Congrès) (9-10 — 194)
Préparons très soigneusement notre Congrès de Toulouse (11 — 218)
Il nous faut un corps de coopérateurs d'élite (12 — 242)
Une pierre de plus ajoutée à notre solide construction C.E.L. (13-14 — 257)
Bases expérimentales de l'Ecole Moderne (13-14 — 267)
Primauté de l'outil (15 — 306)
L'Education et la Paix (16 — 332)
Visages de notre C.E.L. (17 — 346)
Nos publications pour l'année à venir (18 — 370)
Gare à l'extrémisme verbal (19-20 — 386)
- Marionnettes** (2 — 11)
- Masques en papier** (2 — 13-16)
- Pages des parents** :
La page des parents (2 — 15) Aimer le travail (3 — 23) Les outils coopératifs (5 — 114) Lire, écrire, compter (7 — 164) Organisez le travail de vos enfants (9-10 — 210) L'Ecole à la rencontre de la vie (11 — 234) Les examens (15 — 320) C'est en forgeant qu'on devient forgeron (17 — 362)
- Part de l'enfant et part du maître** (1 — 6) (2 — 30) (3 — 54) (4 — 78) (5 — 101)

(6 — 126) (7 — 150) (8 — 175) (9-10 — 198) (11 — 222) (12 — 245) (15 — 308) (17 — 352) (19-20 — 388-391)

Plan de travail :

Nous correspondants - Souvenirs de vacances - Nous cueillons le raisin - Nous écrasons le raisin - Nous sortirons notre vin - Nous distillons - Nous cueillons les pommes - Le cidre et le poiré - Les pommes de terre - Centres d'intérêts tels qu'ils ressortent de l'examen des journaux scolaires (Educ. n° 1 — p. 14 à 17)

Plan de travail d'histoire (1 — 18)

Les betteraves - Présentation du village - Le miel - Les champignons - Les pâturages - Labours et semailles - La chasse - Les oiseaux migrateurs - Temps d'octobre (Educ. n° 2 — pages 37 à 39)

Les noix - La forêt (Educ. n° 3 — p. 61-62)

Le onze novembre - Les animaux familiers - Le bétail à l'étable - Les animaux sauvages - Le temps qu'il fait (Ed. 4 — p. 85)

Le vent - La glace. La neige - De la hutte à la construction moderne - L'éclairage - Le chauffage - Le labourage (5 — 109-110) Le labourage (suite) (Ed. n° 6 — p. 140)

Les animaux se garantissent du froid - L'homme se garantit du froid - Noël et ses traditions - Le jour de l'an. Fêtes et cadeaux. Les rois - Les maladies : rhumes, épidémies, médecine, décès - La tuaille des cochons (Educ. n° 6 — p. 133-134)

Les veillées - Naissances d'animaux (Educateur n° 7 — p. 157)

Les jeux - Les animaux sauvages - Les artisans du village - Nourriture et approvisionnement et métiers s'y rapportant - Mardi-gras et Carnaval (Ed. n° 8 — p.181) Premières sorties et premières fleurs - Premiers travaux des champs - Le printemps arrive (Educ. n° 9-10 — p. 205)

Les foires et les marchés - Les déplacements, véhicules et voyages (11 — 229)

Premiers travaux de printemps (12 — 249)

Au jardin et dans les champs - Les petits des animaux - Les constructions - Les fêtes - Les insectes (Ed. n° 15 — p.317-318) Les inondations (17 — 359) Plan (19-20 — 397).

Plan mensuel de français (4 — 86 à 88) (5 — 110 et 111) (7 — 157) (8 — 182) (9-10 — 206) (15 — 318)

Projection fixe et Cinéma :

Cinéma (1 — 8) (5 — 26) Ciné-Club (naissance d'un) (8 — 177) Epidiascope (4 — 25) Projection fixe (6 — couv. 2) Project. fixé (scènes vivantes (9-10 — 37) id. (films) (15 — 319 (17 — 354) (19-20 — 406) (19-20 — couv. 4)

Questionnaire de fin d'année (16 — 319)

Radio (19-20 — 394)

Texte libre (exploitation) (7 — 158-159)

(8 — 182)

ESPERANTO

Ne partez pas en vacances sans avoir emporté un livre pour étudier l'espéranto.

Envoyez à 87 fr. à Lentaigne, Balaruc-les-Bains (Hérault), C.C.P. 466-99 Montpellier, qui vous en fera parvenir un exemplaire.

**

Suis acheteur écran Pathé-Baby, métallisé, 1^m, 15 x 9^m, 90. Faire offres Coopé scol. de Louchy-Montfand (Allier).

**

Pour la confection d'une B.T., qui pourrait adresser à Coqblin (Dijon), une photographie très nette (noirs et clairs bien accusés) d'une « aurore boréale » ?

Nous avons reçu...

EDITIONS STOCK (Collection Maïa) : *Aventures d'un âne marocain*, par Albert Constant.

EDITIONS JULLARD (Sequana) : *Cet âge est sans pitié*, par Henri Laville.

**

Etant donnée l'augmentation de la production de B.T., nous demandons, pour la prochaine année scolaire, la constitution de nouvelles commissions de contrôle et mise au point des B.T.

**

Pour élaboration d'une B.T. sur les oléagineux, R. Lefèvre, à Julvicourt par Lavoye (Meuse) demande de la documentation sur les oléagineux autres que le colza.

ADRESSE UTILE

Echantillons de produits coloniaux

Prix : 300 fr. franco un colis de 1 kilo environ : sous enveloppe cellophane, riz (épi, paddy, blanc), maïs, sorgho, manioc, pois du Cap, dolique, soja, café (en cerises, en panche, vert), cacao, karité (noix), camphrier, poivre, cannelle, girofle, vanille, cocotier, arachide, palmiste, ricin, sésame, coton, kapok, ramie, sisal, piassava, raphia, rotin, caoutchouc, gomme, laine, peau de bovidé, cocon, dan, okoumé, planisphère.

A la Ligue Maritime et Coloniale, 27, rue de Mogador, Paris-9^e. C.C.P. Paris 150.51.

R. LEFÈVRE, Julvicourt (Meuse).

Le gérant : FREINET.

